

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université d'Alger -2- Bouzareah
Faculté des langues étrangères/ département de français



Mémoire
En vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation

Lecture sociocritique
de *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra

Présenté par :
TOUMI Ibrahim

Rapporteur :
Madame. KRIM Nawel

Membres de jury :

- Monsieur ARAB Hacene
- Monsieur ASSOUANE Mohamed Karim

Année universitaire 2022-2023

REMERCIEMENTS

JE TIENS À REMERCIER LA PROFESSEURE KRIM NAWEL,
MA DIRECTRICE DU MÉMOIRE, QUI M'À SOUTENU PENDANT
SON ÉLABORATION. GRÂCE À SES PRÉCIEUX CONSEILS, SA
PATIENCE ET SON HUMANISME J'AI PU ACHEVER CE TRAVAIL.

MES REMERCIEMENTS À TOUS LES ENSEIGNANTS DE LA
LANGUE FRANÇAISE À L'UNIVERSITÉ D'ALGER 2, POUR
L'AIDE ET LE SOUTIEN QU'ILS M'ONT APPORTÉS DURANT MA
PÉRIODE D'ÉTUDE, À EUX TOUS L'EXPRESSION DE MA PLUS
PROFONDE RECONNAISSANCE.

DÉDICACES

JE DÉDIE CE MODESTE TRAVAIL FRUIT DE MES SUEURS, EN
L'HONNEUR DE CEUX QUI ME SONT LES PLUS CHERS AU MONDE

MON PÈRE AMEUR ET MA MÈRE ZAHRA

À LA FEMME QUI M'À OFFERT L'AMOUR, LE BONHEUR, ET LA
PAIX. À CELLE QUI M'À SOUTENU ET M'À FOURNI LE
COURAGE NÉCESSAIRE TOUT AU LONG DE L'ÉLABORATION DE
CE TRAVAIL. À MON CHÈRE ÉPOUSE ZAOUI NOUR EL HOUDA

À MES CHERS ENFANTS LOKMANE ET QATR EL NADA, QUI
ÉTAIENT LA SOURCE DE MON COURAGE

À MES CHERS FRÈRES ET SŒURS SOUMIA, SALIHA, SAMIRA,
AMINA, KHALIL ET ABDERRAHMANE

À MES CHERS AMIS D'ÉTUDE ISMAIL ET MOHAMED

À MES COLLÈGUES DE TRAVAIL AMARI, ELHADI, AISSA,
REDA, NASSIM, MOHAMED ET SOFIANE

MERCI INFINIMENT

Table des matières

Introduction.....	07
-------------------	----

CHAPITRE I La sociocritique

I. La sociocritique.....	14
A- La notion sociocritique	14
B- la théorie sociocritique de Claude Duchet	15
B-1 Le hors texte et le cotexte.....	15
B-2 le discours social.....	17
C- L'analyse de l'œuvre selon la théorie sociocritique de Claude Duchet.....	18
C-1 La société de référence de l'œuvre.....	18
C-2 La société du roman.....	25
C-2-1 La description de l'espace dans l'œuvre.....	26
C-2-2 l'analyse du cadre temporel de l'œuvre	33
C-2-3 l'analyse des personnages de l'œuvre.....	37
C-3 Les discours sociaux	45
C-3-1 Le discours social sur l'humiliation.....	46
C-3-2 Le discours social sur la trahison.....	49
C-3-3 Le discours social sur la violence.....	50

CHAPITRE II L'analyse thématique de l'œuvre

II. l'analyse thématique de l'œuvre	55
A- L'étude de l'incipit de l'œuvre.....	60
B- L'étude du thème prédominant	67
B. 2 Le processus de radicalisation.....	68
Le facteur politique	69
Le facteur familial	71
Le facteur socioéconomique	75
Le facteur religieux	78
Conclusion Générale	86
La Bibliographie.....	90

Résumé

Dans notre modeste travail, il est question de faire une lecture sociocritique du roman *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra, selon l'approche sociocritique de Claude Duchet, qui rend compte de la socialité de ce roman, par l'étude de la société du référent, la société du roman, ainsi que le discours social dégagé. Cette lecture va être appuyée par une analyse thématique, pour en fin déduire, comment Yasmina Khadra a réussi de convertir un événement sociopolitique (la décennie noire), en une trame narrative en vue de dénoncer le terrorisme, la radicalisation et le processus d'endoctrinement religieux.

Mots clés: Sociocritique - société - discours – DUCHET- terrorisme-radicalisation.

ملخص

في عملنا المتواضع، يتعلق الأمر بإجراء قراءة نقدية اجتماعية لرواية *بمانا تحلم الذئاب لياسمينه* خضراء، وفق المقاربة الاجتماعية النقدية لكلود دوشيه، التي تراعي اجتماعية هاته الرواية، من خلال دراسة مجتمع المرجع، مجتمع الرواية، وكذلك الخطاب الاجتماعي الصادر. هاته القراءة ستدعم بتحليل موضوعي، لنستنتج في نهاية المطاف كيف تمكن ياسمينه خضراء من تحويل حدث اجتماعي سياسي (العشرية السوداء)، إلى إطار سردي بهدف إدانة الإرهاب والتطرف وعملية التلقين الديني.

الكلمات الرئيسية: نقدية اجتماعية ، المجتمع ، الخطاب، دوشيه ، الإرهاب، والتطرف.

Abstract

In our modest work, it is a question of doing a sociocritical reading of the novel *What the wolves dream* of by Yasmina Khadra, according to the sociocritical approach of Claude Duchet, who accounts for the sociality of this novel, through the study of society of the referent, the society of the novel, as well as the social discourse released. This reading will be supported by a thematic analysis, to ultimately deduce how Yasmina Khadra managed to convert a socio-political event (the black decade), into a narrative framework with a view to denouncing terrorism, radicalization and the process of indoctrination religious.

Keywords: Sociocriticism - society - discourse – DUCHET- terrorism-radicalization.

Introduction Générale

Le terrorisme représente une réelle menace pour la paix et la sécurité mondiale. En Orient comme en Occident, de nombreux pays ont été gravement touchés par le terrorisme et l'extrémisme violent, à l'instar de notre pays, qui a vécu une décennie horrible, exhortée par une idéologie étrangère, menant la société algérienne à vivre un fratricide amère.

En effet, l'Algérie a connu dans les années 90, une période difficile marquée par une violence terrible. Plusieurs massacres de population ont endeuillé l'Algérie, déjà dévastée par les affrontements entre les forces de l'ordre et les groupes islamistes armés.

La conjoncture dramatique a poussé de grands écrivains algériens, à l'image de Rachid Boudjedra et Rachid Mimouni à s'intéresser, durant cette période sanglante à des thèmes comme le terrorisme, la radicalisation, l'intolérance et l'endoctrinement, comme sorte de lutte contre la montée de l'intégrisme religieux.

Affectés par cette guerre fratricide, d'autres écrivains à l'instar de Boulem SANSAL, Latifa BENMANSOUR, Aissa KHELLADI, Maïssa BEY ou Yasmina KHADRA, ont écrit sur cette période sanglante, en essayant de trouver des voies originales de conciliation, entre littérature et politique sous le signe du « témoignage ». En effet, les œuvres de Yasmina Khadra rencontrent un accueil phénoménal, auprès du public et des critiques, à propos desquelles, Jean Déjeux expliqua:

...et quelle plume ! Enfin on sort des conventions et des précautions : critique de la société pourrie, style enfiévré, argot savoureux, clin d'œil par –ci, par-là, de la tendresse aussi .Pour la première fois voila donc un polar à la hauteur, la pudibonderie et la respectabilité volant en éclats.¹

¹ -Jean Dejeux, *La littérature Maghrébine d'expression française*, Paris, PUF, 1992.

Dans ce contexte, notre modeste travail, intitulé *Lecture sociocritique de A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra sera focalisé sur le roman de ce dernier, selon plusieurs considérations. Tout d'abord, il fut l'un des premiers écrivains à avoir parlé de la radicalisation, du processus d'endoctrinement et de l'extrémisme religieux, ensuite ses écrits représentent une analyse profonde des faits évoqués, étant donné que l'auteur est un militaire de profession, qui a combattu le terrorisme durant la décennie noire, conférant à ses œuvres davantage de crédibilité et de substance.

Yasmina Khadra de son vrai nom Mohammed Moulessehouel est une figure connue sur la scène littéraire magrébine et mondiale, Il mena une carrière de trente-six ans dans l'armée algérienne, où il combattit le terrorisme. Par conséquent, cette expérience constitua un vécu inspirateur qui l'incita à écrire des œuvres, où il tenta de décrire la réalité troublante de l'Algérie de l'époque.

Il choisit pour nom de plume les deux prénoms de sa femme Yasmina Khadra, pour contourner la censure militaire. Dans *A quoi rêvent les loups*, il installe ses trames narratives, en plein cœur du conflit terroriste, ce qui a révélé ses différentes façades, notamment la radicalisation des jeunes et l'extrémisme religieux. Ses premiers écrits sont les plus évocateurs de ce phénomène en ceci qu'ils présentent un tableau réaliste de la mouvance islamiste en Algérie durant la décennie noire.

En effet, Yasmina Khadra traite, dans son roman *A quoi rêvent les loups*, publié en 1999, la question de l'extrémisme et de l'Islam radical sous différents angles, en offrant au lecteur un éclairage sur l'origine du phénomène. En d'autres termes, l'approche Khadraiienne favorise une investigation des causes pour mieux en cerner les résultats.

Etant donné que la société du roman est en lien étroit avec le terrorisme et plus précisément le processus d'endoctrinement des jeunes, nous allons effectuer une lecture sociocritique du roman *À quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra.

L'auteur nous pousse à glisser à l'intérieur de la tête d'un terroriste « son personnage principal Nafa », afin de nous permettre de réfléchir librement sur cette société en plein changement et sur nous-mêmes. L'histoire de notre roman nous plonge pleinement dans la décennie noire et des luttes fratricides avec une minutie et une précision inégalée, à travers le personnage principal Nafa. Un jeune homme vulnérable qui par un concours de circonstance se retrouve impliqué avec les islamistes et finit par se radicaliser et devenir un terroriste.

Le roman est écrit à la première personne qui est celle du narrateur terroriste, Nafa, un adolescent ordinaire des quartiers populeux d'Alger. Son rêve est de devenir acteur de cinéma, d'aller vers d'autres horizons, fuir son pays et tenter sa chance à l'étranger, comme beaucoup d'autres jeunes de son âge.

Cependant, il s'est retrouvé, par des chemins dissimulés, embarqué dans un circuit démoniaque. Nafa voyage alors dans les ténèbres qui ont entourés le pays, durant la période en question et, par inadvertance, côtoie le luxe et la perversion des nouveaux riches algériens. En fin de compte, Il finit par basculer dans les bras de l'intégrisme, où Il a trouvé la cruauté nécessaire pour se venger de tous ses désirs et désenchantements refoulés.

À quoi rêvent les loups est un titre qui attire immédiatement l'attention du lecteur. Phrase interrogative qui exprime une demande d'information, il constitue une question qui interpelle une réponse. Le lecteur dérouté et intrigué par cette forme interrogative du titre, à la fois poétique et énigmatique, n'accède à la réponse que vers la fin du roman, qui éclaircit l'énigme posée par le titre et qui le situe dans le contexte sociopolitique de sa production.

Sur le plan littéraire, les événements de notre histoire sont narrés selon un certain ordre, le suivant :

Du premier chapitre et jusqu'à la moitié du deuxième, l'auteur décrit et d'une manière quasi totale et très précise les conditions méprisables dans lesquelles vivait la grande majorité (la classe défavorisée) de la population algérienne, d'une part.

D'une autre part, l'auteur décrit la vie dorée de la minorité de la société algéroise prise en exemple, qui jouissait de toutes les faveurs sociales et qui exploitait injustement tant les richesses du pays que les personnes qu'ils employaient et implicitement toute la fraction défavorisée. En plus de ces différences, la minorité riche vivait plutôt à l'occidental, tandis que la défavorisée était restée disons conservatrice.

Le reste du roman représente un passage à l'acte, à travers la description de sa vie à l'intérieur d'une organisation intégriste, qui illustre une profonde métamorphose psychologique du personnage Nafa, découlant de sa participation à des actes cruels contre des innocents, au nom de l'islam, tout en nous révélant le son processus d'endoctrinement.

A travers ce roman, Khadra décrit dans une situation spatio-temporelle précisément fixée, la montée de l'intégrisme et les massacres qui ont accompagné le règne de l'intolérance, durant une décennie de mort, une décennie de fratricide, lui permettant de toucher au fur et à mesure à des thèmes comme la violence, le terrorisme et notamment le processus d'enrôlement et d'endoctrinement des jeunes par une idéologie fatale, qui mène à une fin tragique.

En lisant l'œuvre, notre attention a été attirée par la métamorphose psychologique du personnage Nafa, son rôle dans l'histoire, son itinéraire vers la radicalisation et sa relation avec les Djihadistes, tout en passant par un processus d'endoctrinement, qui l'a transformé en un terroriste virulent.

Notre recherche a pour objectif de mettre l'accent sur la société du roman, vu qu'elle a un impact significatif sur la transformation de notre personnage principal Nafa, en s'appuyant sur le contexte social et politique et y compris les facteurs qui l'ont poussé à se radicaliser.

La consultation de différents travaux de recherche qui ont été fait sur notre corpus, a révélé que la plupart des chercheurs où étudiants ont focalisé leurs efforts sur l'écriture de la violence, l'émergence d'un espace apocalyptique et l'étude de la l'analyse de la symbolique des personnages, en revanche, il n'existe pas un travail qui s'est focalisé sur la société du roman, comme véritable déclencheur de la radicalisation du notre personnage principal.

Une étude analytique a été faite dans le cadre d'un mémoire de Master par CHENITI Siham, dans le but d'analyser tous les personnages, l'impact du temps et de l'espace sur eux dans l'œuvre, et l'onomastique des prénoms des héros du roman, en introduisant quelques théories comme la théorie du reflet et la théorie de la vision du monde.

En outre, une étude comparative de Master a été faite par l'étudiant NADJEM Noureddine, sur l'image du terroriste entre notre corpus et l'œuvre de Julien Suaudeau Le français, afin d'analyser comparativement les images données aux terroristes, leurs motifs, ainsi qu'une analyse comparée de l'espace, pour voir les images différentes chacun selon sa culture dans les deux romans.

Egalement, la doctorante Nadjat Boukebbab, de l'École Normale Supérieure de Constantine, a consacré un article sur l'émergence d'un espace apocalyptique dans *A quoi rêvent les loups*, à travers l'analyse de l'espace afin de cerner sa charge symbolique, le repérage des différents lieux dans lesquels évolue le personnage central du récit Nafa Walid, leur exploration ce qui a permis en fin de révéler l'importance de l'espace, qui a une charge révélatrice de nombreuses mutations historiques.

Aussi, le roman *À quoi rêvent les loups* a été analysé par l'étudiant en master MALHA Assam, de l'université de Tizi Ouzou, dans le but d'exploiter les espaces référentiels, au sein desquels se trame la tragédie algérienne des années quatre vingt-dix et ce, par l'étude des procédés auxquels l'auteur recourt pour passer de l'histoire à la fiction, ainsi que l'effet produit sur le lecteur. S'appuyant sur les travaux de Gérard Genette, Jean Searle et Philippe Lejeune, l'étudiant a tenté de voir la façon, dont se mêlent l'histoire et la fiction dans le récit, en l'exprimant à travers le parcours du personnage Nafa Walid.

On peut aisément constater que notre roman a suscité l'intérêt des chercheurs qui l'ont analysé à travers plusieurs aspects. Cela nous a permis de comprendre que pour mieux cerner notre personnage et son basculement dans l'enfer, on ne pouvait faire l'impasse sur la société du texte. C'est dans ce sens que nous nous proposons d'effectuer une lecture sociocritique du roman afin d'analyser la métamorphose psychologique de notre personnage principal, Nafa. Nous essaierons de saisir le lien qui existe entre ce dernier et la société du texte.

A cet effet, notre problématique va se concentrer essentiellement sur la question suivante:

Comment Yasmina Khadra convertit un événement sociopolitique en une trame narrative en vue de dénoncer le terrorisme, la radicalisation et le processus d'endoctrinement religieux?

Pour répondre à cette question, nous jugeons utile que l'élaboration de notre recherche nécessite une étude sociocritique et thématique du texte. Pour ce faire, nous nous appuyons sur la démarche la plus convenable à rendre compte de la socialité d'une œuvre littéraire, à savoir, la sociocritique, selon les perspectives de Claude Duchet, qui fait du texte l'objet d'étude de sa démarche : il s'intéresse à l'étude du discours social, modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés qui s'investissent dans l'œuvre littéraire.

Dans une démarche analytique, nous allons également faire appel à la théorie de Vincent Jouve dans l'étude de l'incipit du roman, comme élément éclairer, permettant par la suite d'étudier les thèmes récurrents dans le texte, ainsi que le thème prédominant.

Ce travail de recherche est fractionné en deux chapitres :

Le premier chapitre « la sociocritique » où nous convoquerons l'approche sociocritique et nous allons essayer de rassembler les différentes définitions de cette théorie selon Claude DUCHET, avant d'analyser le roman, selon les trois concepts fixés par ce dernier, à savoir Le hors-texte (la société de référence), le co-texte (la société du texte) et le discours social, en mettant en évidence la relation entre la société de la décennie noire et le société du roman, pour analyser en fin les discours sociaux dégagés du texte, permettant d'explorer le message véhiculé par l'auteur.

Le second chapitre intitulé « L'analyse thématique du roman », nous allons cerner la définition de l'incipit selon la théorie de Vincent Jouve, ainsi que son rôle comme étant un éclairer des thèmes récurrents, provoqués par l'auteur, pour se focaliser en fin sur l'analyse du thème prédominant dans le texte, à savoir le processus d'endoctrinement et ses facteurs, comme un élément déclencheur de la métamorphose psychologique de notre personnage principal.

Chapitre I

La sociocritique

Chapitre I La Sociocritique

Dans le but de voir si Yasmina Khadra écrit à partir d'une réalité sociale, pour la projeter sur la société du roman, nous avons choisi la sociocritique comme outil théorique pour faire l'analyse de notre œuvre *A quoi rêvent les loups*.

Dans ce chapitre nous commencerons par présenter l'approche sociocritique comme notion littéraire et aussi comme outil théorique pour voir à quel point, elle nous aide à déchiffrer la relation qui existe entre l'œuvre et la société.

La littérature a connu une évolution remarquable, en parallèle les approches et les techniques, eux même ont connu un développement, et ces approches du fait littéraire se multiplient au fil des siècles. Chaque théorie explique un aspect particulier de la littérature qu'il soit d'ordre interne, cela veut dire que la considération du texte se fait à travers leurs composantes et ses organisations ou l'ordre externe qui prend en compte : l'histoire, l'idéologie, l'entité fonctionnelle « la sociocritique est l'étude du discours social, modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire, y compris dans l'œuvre de fiction »²

En effet, la sociocritique est considérée comme un miroir de la société et une traduction des faits sociaux d'une manière esthétique.

A- La notion sociocritique

Le mot sociocritique est né dans les années soixante, il était utilisé pour la première fois par Claude Duchet. Où il propose un texte socio-historique, mais la notion existe depuis l'antiquité. La sociocritique jette son dévolu sur les textes, car ceux-ci peuvent révéler tout autre chose qu'une volonté de l'écrivain.

La sociocritique a progressivement construit, au fil des temps dans une tentative de construire, une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture idéologique du texte dans sa spécificité.

² - Claude Duchet : *définition en couverture de l'ouvrage Claude Duchet Bernard Merigote (...)* Edition fernand Nathan 1979.

Au sens restreint, la sociocritique vise d'abord le texte, elle est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire de plus en plus de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre.

L'enjeu, c'est ce qui est en œuvre dans le texte, soit un rapport au monde, la visée de montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique en, cela précisément qu'elle est processus esthétique, et non d'abord parce qu'elle véhicule tel ou tel énoncé préformé, parlé ailleurs par d'autres pratiques ; parce qu'elle représente ou reflète tell ou tell " réalité³.

Le terme sociocritique peut se définir comme un instrument d'interprétation de la société en générale et surtout de la vie quotidienne. Claude Duchet écrit dans ce sens :

La sociocritique n'a pas la présentation d'inventer le texte. Mais trop de commentaires sociologiques, ou d'analyses marxistes d'inspiration philosophiques, esthétique ou politique ont jusqu'ici traversé le texte pour s'établir au-delà et considérer le statut externe de l'œuvre⁴.

B- la théorie sociocritique de Claude Duchet

B-1 Le hors texte et le cotexte

Claude DUCHET a créé la sociocritique en 1971, il s'agit d'une analyse qui insiste à la lecture socio- historique, il est le premier qui a introduit l'histoire à son analyse, il ne liait pas seulement le texte à son contexte social mais aussi au contexte historique.

Pour lui le texte littéraire est toujours lié avec la société et à l'histoire, il propose les principes d'analyse du texte littéraire où du roman lui-même dans sa totalité. Selon Claude Duchet : « sociocritique et non la sociocritique : il serait présomptueux de vouloir présenter ici un ensemble doctrinal »⁵.

³ - Ibid, P. 3-4

⁴ - DUCHET, Claude, Sociocritique, Fernand Nathan, Paris 1979, P.4

⁵ - Ibid, P.15.

La sociocritique de Claude DUCHET s'intéresse au sujet qui est l'élément principal de l'analyse et non à l'auteur, parce que celui-ci nous présente une idée sur l'engagement du texte, aussi le sujet textuel est le fruit de l'imaginaire d'un écrivain, dans lequel reflète la vision de son groupe social.

De point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe ⁶

Dans ce sens, il construit des êtres en papier qui expriment la pensée de l'auteur et celui-ci porte la pensée de son milieu social, et le sujet symbolise les idéologies défendues par l'auteur.

Afin d'analyser le texte littéraire à partir d'une approche sociocritique, Claude Duchet fixe trois concepts Le hors-texte (la société de référence), le co-texte (la société du texte) et le discours social.

La société de référence ou le hors-texte, qui est l'espace de référence socioculturelle. Donc l'écrivain se fait une idée de la société de référence à partir du contexte général, c'est-à-dire la société historique. La société du roman ou la société textuelle ou le socio-texte qui est l'univers social imaginaire, présent dans le texte:

La société du roman renvoie à un ensemble plus grand qui est la société de référence, et qui elle renvoie au hors-texte. Dans l'activité de lecture, le lecteur lit toujours plus que ce qu'il lit. Dans l'activité d'écriture, l'auteur écrit toujours plus que ce qu'il écrit C'est l'existence d'une société de référence et d'une société historique qui permet ce phénomène ⁷

Pour Duchet, la société du roman ou le cotexte, n'existe que dans le texte et ce n'est que le reflet, l'image d'une société référence, prise comme modèle :

Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman⁸

⁶ - Ibid, P.6

⁷ - SAMAK, Adama, *la sociocritique, enjeux théorique*, Editions Publibook , Paris 2013,p.43

⁸ - DUCHET, Claude, Patrick MAURUS, « *Entretiens de 2006* », p.01

Selon lui, le hors-texte résume la référence en rassemblant les repères spatiotemporels et les codes sociaux intégrés dans le texte : « La référence suppose le horstexte, lieu de rencontre et de connivence entre le lecteur réaliste et son auteur, mais ne se confond pas avec lui. Elle l'englobe mais le dérobe »⁹.

En résumé que la société de référence reste un miroir de la société texte, et l'auteur l'utilise pour que le lecteur puisse comprendre la structure de la société, il ne peut pas être combiné entre eux.

B-2 le discours social

S'agissant du troisième concept qui caractérise l'analyse sociocritique selon Duchet, le discours social explique le message véhiculé par le texte du roman, en multiples sens à travers certains discours utilisés dans le texte : « Un ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés »¹⁰

Le discours social englobe toutes activités sociales, qui se manifestent dans texte, il exprime l'avis publique de la société du roman, portant dans leur mouvance des connaissances ou des modes de penser en dépit de leurs contradictions, vers un nombre variable de noyaux conflictuel appelé sociogramme. Claude DUCHET le défini :

le terme de sociogramme est un instrument conceptuel, qui aide à penser ensemble ce qui est de l'ordre du discours (des discours tenus sur tel ou tel élément de la réalité, discours tenus dans le monde pour des différents disciplines, différents instances des paroles, discours de pouvoir, discours de Droit, discours de la politique, etc¹¹

En effet, le discours du roman rejoint les autres discours de la société: politique, économique, culturel, qu'ont été tenus dans le même lieu et dans une même époque, il est une représentation de l'opinion publique de la société.

⁹ - DUCHET, Claude. *Une écriture de la socialité*. Poétique. 1973. P. 451

¹⁰- DUCHET, Claude. MAURUS, Patrick. *Entretiens de 2006*. In Sociocritique.com/fr/.p.15

¹¹- DUCHET, Claude, *La Méthode sociocritique, exemple d'application: le sociogramme de la guerre*, Université nationale de Séoul, p. 33

En se focalisant sur la théorie de Claude Duchet, nous allons l'appliquer sur la société du texte celle de *A quoi rêvent les loups*, dans l'intention de savoir l'impact de la société sur la radicalisation de notre personnage Nafa, et les facteurs déclencheurs de ce processus d'endoctrinement.

C- L'analyse de l'œuvre selon la théorie sociocritique de Claude Duchet

Après avoir présenté les outils d'analyse, nous passons à l'application de ces outils sur notre corpus, en commençant par l'analyse de la société de référence, à savoir le contexte sociohistorique, à partir duquel l'écrivain se fait une idée de la société, en assemblant les repères spatiotemporels et les codes sociaux intégrés dans le texte.

C-1- La société de référence de l'œuvre

L'œuvre littéraire s'inscrit, par son appartenance à une période donnée, dans une société déterminée et à une époque marquée de l'institution littéraire, à travers lequel, l'auteur prend le texte littéraire, afin d'en faire une véritable source des faits historiques. Pour Goldenstein : «il n'existe pas de littérature hors d'une histoire qui conditionne son émergence et d'un système social qui l'institue, la valorise, la transmet et veille à sa réception »¹².

Dans ce contexte, l'œuvre de Yasmina Khadra *À quoi rêvent les loups* se considère comme une œuvre endémique dans le contexte socio-historique de sa production, celui des années 90. En effet, il relate une réalité algérienne durant cette décennie horrible, celle de la montée de l'intégrisme. De même, Il fait allusion à une partie très sensible de l'histoire de la société Algérienne durant cette période sanglante.

En réagissant à une question d'un journaliste du quotidien El Watan «Beaucoup de gens qui vous connaissent pensent que vous êtes un talentueux transcritteur du vécu des 10 années de feu. Êtes-vous de même avis? », Yasmina Khadra répond :

¹² - GOLDENSTEIN cité in *Didactisation et Historicité dans la Crisalyde de Aicha Lemsine*.

J'ai fait mon devoir de mémoire. J'avais une tragédie sur les bras, il fallait la conjurer. Parler de son pays n'est pas dévalorisant. Contribuer à l'écriture de son histoire, c'est jalonner son avenir de repères salutaires. Par ailleurs, l'Algérie n'est pas encore dite. Nous avons besoins de milliers d'écrivains pour espérer cerner notre vérité et concevoir notre salut¹³.

À *quoi rêvent les loups* représente l'image de la société algérienne, transformée par des conditions d'ordre politique, religieux, idéologique et culturel, où l'auteur dévoile, à travers son roman, les événements politiques et les transformations sociales qui ont marqué la décennie du sang.

L'Algérie a connu pendant les années 80 une situation difficile d'ordre social, économique, culturel et politique qui a servi de substrat aux événements tragiques des années 90. D'abord, la baisse conjuguée des prix du pétrole et du taux de change du dollar en 1986, affecte en profondeur l'économie algérienne, suivie d'une crise et un défi politique, à la suite des émeutes d'octobre 1988, avec l'apparition du multipartisme reconnue par la nouvelle Constitution de cette époque.

Toutes ces mutations sociales ont accéléré l'avènement d'une idéologie extrémiste étrangère, qui ne cesse de contaminer notre jeunesse vulnérable, afin de semer chez elle la haine et alimenter le mécontentement qui débouchera sur les événements d'Octobre 1988, marquant la fin d'une époque.

Ainsi, les émeutes d'Octobre vont conduire le pouvoir en place à reformer le paysage politique, économique et culturel, en instaurant la liberté d'expression et l'ouverture au libéralisme économique avec la revendication de la nécessité du retour à une « authenticité » arabo musulmane qui se présente «comme une réponse (au) trouble très profonds de la société»¹⁴.

Les conflits politiques et idéologiques ont prit une grande ampleur allant jusqu'à l'usage de la violence armée. Les événements d'Octobre 1988 marquent l'effondrement du système en place fondé sur un parti politique unique. Ils marquent la modification complète du paysage social, culturel et politique du pays.

¹³ - Khadra, Yasmina. *El Watan*, 18 Mai 2004.

¹⁴ - STORA, Benjamin cité in *Espace Algérien et réalisme romanesque des années 80. Thèse de doctorat*, Tabti, B, M, Université d'Alger, 2001.

Dans le roman *A quoi rêvent les loups*, cette profonde fissure dans le tissu social est apparue avec la description de la métamorphose sociale illustrée par un des personnages de l'œuvre ; Omar Ziri dont le portrait physique et moral est décrit d'une façon détaillée avant et après les émeutes d'octobre, dans un objectif bien précis, celui de lever le voile sur l'ampleur du changement qui a fait une secousse sur l'ensemble des catégories de la société algérienne.

Avant les émeutes d'octobre 1988, ce personnage était un jeune délinquant, il arborait un tatouage sur ses biceps et un couteau sur sa ceinture, de même, il manifestait un orgueil excessif par des manières insolentes, montrant son arrogance et impolitesse :

Avant l'hystérie nationale d'octobre 88, Omar Ziri était un loubard très fier des ancrs glauques tatoués sur ses biceps. Un béret basque désinvolte sur l'oreille, le cran d'arrêt à la ceinture, il portait à longueur d'année un bleu pelé aux genoux et un tricot de matelot usé jusqu'à la trame par les tiraillements d'une bedaine difforme. Renfrogné, mégot au bec, il ne savait pas dire merci et considérait le fait de demander pardon comme la plus vile des dérobadés. Il gérait La Nef une horrible gargote mitoyenne de la mosquée ; un trou à rat encombré de tables vermoulues et de bancs sur lesquels les fonds de culotte s'usaient plus vite que sur la rampe d'un escalier¹⁵.

Contrairement à ce portrait de jeune loubard, Omar Ziri était impressionné par la mouvance intégriste, ses vêtements sont identiques à ceux d'Ali Belhadja (cf. le roman), alors qu'il n'a pas hésité de transformer sa gargote en un resto version FIS, pour fournir des plats gratuitement aux mendiants.

Après octobre 88, Omar Ziri fut impressionné par la déferlante islamiste. Il subodorait l'imminence d'une révolution qui ne pardonnerait rien à ceux qui ne prendraient pas le train en marche. Le discours était clair et la menace flagrante. Aussi, lorsque l'imam Younes lui proposa de transformer sa gargote en un « Resto du cœur » version FIS, Omar se déclara extrêmement honoré¹⁶.

¹⁵ - Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.104

¹⁶ - Ibid, p.105

Yasmina Khadra met en lumière d'autres réalités sociales, qui étaient étroitement liées avec des faits historiques des années 90, notamment la dégradation de la situation des artistes et sportifs algériens à l'image du personnage de Hamid Sallal, qui a atteint le sommet de la carrière d'un sportif avec ses médailles et ses trophées, avant que la fédération résilie ses contrats, et qu'il se retrouve au chômage.

– Hamid Sallal, le boxeur.

– J'allais être déçu.

– Tu n'avais pas opté pour une carrière professionnelle ?

– Ouais, seulement les rentiers de la Fédération se sont montrés gourmands. J'ai dit : je partage pas. Alors, ils m'ont saqué. Je suis resté deux ans à Marseille. J'ai gagné mes premiers combats avant la limite. Et, d'un coup, je me suis retrouvé plongeur dans un bistrot.– Comment ça ?

– Les fédés ont sorti des lois de leur casse-tête chinois et ont résilié mes contrats. Je suis rentré au bled pour reprendre un nouvel élan. Ils ont monté le staff contre moi, puis on m'a éjecté de l'équipe nationale.

– Pourquoi ?

– Ils voulaient m'exploiter, un bon filon. Des coups pour moi, du blé pour eux¹⁷.

En outre, le personnage Rachid Derrag, le cinéaste qui arrive du Douar, en rêvant de faire carrière dans le cinéma, il décide de quitter l'Algérie meurtrie, pour lancer sa carrière à l'étranger; mais son rêve est parti en fumée, après avoir été assassiné par le groupe terroriste de Sofiane.

Parti d'un douar perdu au large de Tadmaït, Rachid était venu, dans les années 70, fouiner dans les faubourgs d'Alger à la poursuite d'un rêve de gamin. La projection en plein air des Dix Commandements avait éveillé en lui une curieuse mais irrésistible vocation. Il avait réalisé quelques documentaires pour la télévision avant de partir, à Moscou, étudier le cinéma. Major de sa promotion, il était revenu au pays se tourner les pouces. Les budgets alloués étant insignifiants, il avait bricolé deux ou trois films sur le malaise des jeunes, dont Les Enfants de l'aube qui avait révélé Nafa Walid, et appris à attendre, comme d'autres cinéastes, que les décideurs du régime daignent le siffler¹⁸.

¹⁷ - Ibid, p.37

¹⁸ - Ibid, P .133

Yahia le musicien «qui ferait surgir des houris de sa mandoline »¹⁹ et Sidi Ali le poète, le chantre de la Casbah, dont les mots résonnent à travers les rues de cette vieille ville «De mes torts, je n'ais pas de regrets. De mes joies, aucun mérite. L'Histoire n'aura que l'âge de mes souvenirs et l'Eternité la fausseté de mon sommeil »²⁰.

Ces personnages incarnent réellement le rôle de plusieurs personnes célèbres, qui ont été assassinés par les groupes islamistes durant la décennie noire, sous prétexte qu'ils étaient les ennemis de la religion, à l'instar du chanteur Cheb Hasni, l'acteur et le réalisateur Abdelkader Alloula et le journaliste Ismail Yafsah.

S'agissant du personnage principal Nafa, qui appartient à la même lignée que les personnages supra cités, sa transformation représente la dégradation marquée de la société durant la décennie noire, sur tous les plans.

En effet, d'acteur amateur, Nafa se retrouve membre de l'action islamiste armée. Sa radicalisation montre les mutations et les bouleversements enregistrés durant cette époque en Algérie. Egalement, Le groupe de Soufiane et Hind, des universitaires influencés par le discours idéologiques islamiste ont été eux aussi amené à commettre des attentats et des assassinats avec sang froid malgré leur jeune âge.

Sofiane était un bel homme de vingt-trois ans, grand et athlétique. Sa longue chevelure filasse lui donnait une allure chevaline. Avec son visage d'enfant et son sourire désarmant, il charmait aussi bien son entourage que ses victimes. Il dirigeait un groupe de huit éléments triés sur le volet, des jeunes de moins de vingt-deux ans, issus de familles de notables et d'industriels. Leur PC se trouvait au cœur de l'université à partir de laquelle ils peaufinaient leurs traquenards qui avaient la réputation d'être chirurgicaux²¹.

¹⁹ -Ibid, p.217

²⁰ - Ibid, p.14

²¹ - Ibid, p.118

Ce passage exprime aussi, l'endoctrinement des jeunes, durant la décennie noire et leur influence par un tel discours religieux, prononcé par des prédicateurs islamistes, qui avaient la capacité de convaincre, tout comme ils les ont hypnotisé. A ce propos Yasmina Khadra a déclaré « ces gens la ont une rhétorique incroyable »²²

Ainsi, Yasmina Khadra a voulu à travers tous ces personnages cités, mettre en lumière les changements opérés au cœur de la société, touchant les différentes couches sociales sous l'impacte des événements historiques des années 90.

Cette métamorphose est apparue également sur la culture et les traditions de la société algérienne des années 90. Les prénoms des algériens qui représentaient nos traditions et valeurs depuis l'Etat Ottoman, à l'image de Boualem, Brahim, Rachid et Omar ont été changés, ont cédé la place à d'autres prénoms, comme Oubaida, Hatem et Abd El Bari.

Aussi, nos vêtements qui avaient une dimension historique comme Haik, Kachabia et Chachia ont disparu durant la décennie noire, pour laisser l'espace à des vêtements extrinsèques des traditions algériens, à l'exemple de Djilbab, Kamis et Arakia, qui représentaient les traditions des pays de l'Asie, comme l'Afghanistan, l'Iran et le Pakistan.

L'étude du contexte sociohistorique, à partir duquel, Yasmina Khadra s'est inspiré pour écrire son roman *A quoi rêvent les loups*, nous amène à remonter à la source du malheur, au multipartisme, à la victoire écrasante du Front islamique du salut (FIS) aux premières élections libres algériennes, locales en 1990 et législatives en 1991.

Des figures dans la scène politique Algérien à l'instar de Ali belhadj et Abbassi Madani, ont influencé la majorité des jeunes algériens, afin de porter l'idéologie islamiste intégriste et rejoindre les maquis.

²² - « Khalil », *Lorsque Yasmina Khadra se glisse dans la tête d'un terroriste*, [vidéo en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U&t=606s>. [Consulté le 15/04/2023].

Plusieurs mosquées qui devaient jouer son rôle habituel d'appeler les musulmans à suivre la raison et le chemin de dieu, ont été récupérées par des imams intégristes, nous citons la mosquée d'El Sunna, de Bab El Oued, qui aide les prédicateurs radicaux à faire passer leurs fatwas extrémistes, renfermant une véritable ségrégation qui a ciblé l'unité nationale.

Les élections législatives de 1992 étaient en faveur du Front Islamique du Salut « FIS », qui les a gagnés majoritairement, poussant les militaires, à leur tête les membres du Haut Conseil d'Etat, à annuler la trajectoire électorale et mettre les fondateurs du FIS en la prison.

Le 12 juin 1990, les premières élections locales qui ont lieu sous le nouveau système électoral algérien sont dominées par le mouvement musulman fondamentaliste FIS. Le 25 mai 1991, le FIS déclenche une grève générale et exige des changements constitutionnels, l'application immédiate de la charia (loi islamique), la démission du président et la tenue d'élections présidentielles. Le 5 juin, Bendjedid déclare l'état d'urgence et ordonne à l'armée de restaurer l'ordre dans le pays. Il faudra attendre le 29 septembre 1991 pour que l'état d'urgence soit levé et que des élections législatives soient annoncées. Les résultats du premier tour, le 26 décembre, donnent au FIS 188 sièges sur une possibilité de 231, ce qui le place en excellente position pour obtenir la majorité au deuxième tour. Bendjedid décide alors de négocier avec les fondamentalistes. La pression des militaires qui s'y opposent est cependant trop forte et il démissionne. Par la suite, le Haut conseil de sécurité (HCS), formé par Ahmed Ghazali et les plus hauts officiels du pays, invalide les résultats des élections et annonce l'annulation du deuxième tour. Le HSC fait arrêter les leaders du FIS, ce qui déclenche une guérilla des fondamentalistes contre les forces de l'ordre. Le 23 février, le parti politique FIS est banni d'Algérie. Loin d'apaiser le climat, ce geste sera suivi par une poussée de violence qui secouera le pays²³.

²³- <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/538>, consulté le 16 Juillet 2023.

Dans ce sens, le personnage principal Nafa Walid qui fait partie de cette génération endoctrinée par l'idéologie islamiste est récupéré et embrigadé au sein de cette mouvance intégriste et devient Emir. Il subira une fin tragique, alors qu'il rêvait de devenir, un jour, acteur comme Omar Cherif où James Dean.

C-2- La société du roman

Le roman est considéré comme un élément intermédiaire entre l'homme et la réalité historique «Tout ce qu'il faut en savoir, le roman le dit lui-même [...] la fidélité à la réalité historique est chose secondaire par rapport à la valeur du roman, le romancier n'est ni historien ni prophète : il est explorateur de l'existence»²⁴.

L'œuvre de Yasmina Khadra aborde les questions cruciales de la violence et de l'intégrisme à travers la narration de l'itinéraire de Nafa Walid, en rapprochant le lecteur de l'histoire de l'Algérie, à travers la société du roman qui est semblable à celle de référence.

En réagissant à une question relative à son écriture « Peut-on dire que votre écriture, très photographique (concept de William Faulkner) est illustrative de cette violence ? », Yasmina Khadra répond :

Je crois que suis allé plus loin que la photographie, puisque je m'installe dans les mentalités. Mon écriture est certes imagée, mais elle véhicule surtout une autre conception du monde, une philosophie de la vie. Mes phrases n'ont pas besoin d'être tentaculaires. Leur charge émotionnelle est telle qu'elle n'a pas besoin de trop insister. Je suis un romancier qui privilège le rythme et l'atmosphère au détriment de l'exercice de style. De cette façon, mon lecteur est dans le bruit, l'action, il est en situation. Il vit, perçoit, sent et partage tout ce qui construit mes personnages²⁵

À *quoi rêvent les loups* met en scène une écriture lourde du réel de cette période horrible de l'Algérie contemporaine, où l'auteur l'a représenté par une image d'animalité comme celle des «loups» qui figurent dans le titre du roman.

²⁴- MILAN Kunder, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p.54

²⁵-KHADRA, Yasmina. *PASSRELLES*. <https://www.librairie-passerelles.fr/livre/9782266204927-l-ecrivain-yasmina-khadra/> consulté le 29 Juillet 2023.

L'auteur a, à travers cette allusion fait référence à des catégories spécifiques qui profitent cruellement du malheur des gens, pour atteindre leurs objectifs à l'image des « gens riches » comme les rajas, les gens de « l'AIS » et en dernier lieu Nafa et les hommes de sa « katiba ».

Dans une autre optique, le récit est enrichi des mots empruntés à l'oralité. On y trouve des mots typiques appartenant au discours des groupes armés comme «émir », «taghout », «boughat », «Moudjahid », «sabaya », «katiba », «moussbel », «chaira », « saraya », «Zaim », « moqatel », ainsi que d'autres mots, de parler algérois tels que : «kho », « houma », «haouzi », «zorna », accompagnés des mots qui sont des termes courants dans le parler Algérien : «hajja », «haj», «Djemaa » «El Asr», «El Icha», «hadiths».

Yasmina Khadra a fait appel à tous ces termes dans sa composition textuelle, dans le but de faire un lien entre le réel et son travail d'écriture, qui peut nous faire introduire à l'intérieur de la société du roman, et par la même, rapprocher le lecteur du contexte sociohistorique, dans lequel le roman est écrit.

C-2-1 La description de l'espace dans l'œuvre

Selon les travaux de Gaston Bachelard, l'espace romanesque présente un élément indispensable dans l'étude littéraire du roman, et justement c'est le cas de notre roman, où l'espace influence énormément l'état d'âme de notre personnage principal, poussant à se métamorphoser avec les changements des lieux.

En effet, la notion de l'espace est un composant primordial dans la construction d'un roman. L'espace est le lieu où les événements du récit se déroulent. A ce propos H. Mitterrand proclame : « C'est le lieu qui fonde le récit...c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité »²⁶.

²⁶ - Henri, Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, Vendôme, 1985.

L'auteur peut se référer dans son texte à des lieux réels comme il peut insérer un espace imaginaire, Goldenstein définit la notion de l'espace comme suit : « Quel que soit l'espace utilisé, réel ou merveilleux, limité ou illimité, la géographie romanesque repose sur des techniques d'écritures qui remplissent des fonctions précises ».²⁷

L'étude de l'espace consiste à décrire les lieux et les endroits où les événements du récit se sont produits. Tout en mettant l'accent sur les symboles de la description.

L'espace se trouve actuellement au cœur des recherches narratologiques. Il permet de situer la trame romanesque dans un contexte social, historique et idéologique qui lui donne un ancrage réel dans la quotidienneté. Les personnages raversent donc le récit et se transforment en fonction des significations de l'espace qui les abritent [...] ²⁸

En revanche, l'espace romanesque et l'espace réel ont des caractéristiques différentes. Le premier représente le lieu où se déroule l'intrigue, un espace fictif présent dans une œuvre fictive, il évolue avec la progression chronologique, l'avancement de l'intrigue, l'évolution des personnages et la production de sens, c'est un espace fictif intra diégétique et non référentiel, quand au second (l'espace réel), il représente un espace référentiel extra diégétique qui existe dans la réalité, emprunté et utilisé par le narrateur.

En somme, l'espace d'une œuvre romanesque et la conséquence de la production de l'auteur qui a uni deux espaces l'un est imaginaire et l'autre est réel, autrement dit c'est une contraction entre le hors-texte et la créativité de l'auteur. Jean-Pierre Goldenstein explique : « Le romancier choisit de situer action et personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité. »²⁹

²⁷ - GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, J. Duculot, Paris-Gembloux, 1986. p.103

²⁸ - BEN ZAID, Aziza, *La symbolique de l'espace dans « A quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra*, UNIV. Mohamed Khidher, Biskra. 2012. P. 1

²⁹- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, J. Duculot, Paris-Gembloux, 1986. p.89

Dans notre corpus, les dimensions symboliques de l'espace ont servi à faire apparaître ce que Yasmina Khadra voulait mettre en valeur. En effet, elles jouent un rôle remarquable sur la psychologie des personnages, ainsi sur les changements apportés sur leur manière de penser et de se métamorphoser.

Ainsi, Yasmina Khadra a inscrit le récit dans un espace bien déterminé, pour lui donner une dimension significative. L'écriture de notre écrivain vise à créer une atmosphère factuelle en s'inspirant de la réalité et de l'actualité où il essaye d'insérer des vrais événements dans une œuvre fictive, Roland Barthes explique :

L'écriture est un acte de solidarité historique, elle est une fonction: elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire³⁰

Yasmina Khadra choisit donc de nommer les lieux par des vrais noms afin de donner une perspective réelle et de renforcer l'aspect vraisemblable du texte. Notre corpus est chargé des noms de villes, de quartiers et de places publiques : la Casbah, Bab El-oued, Soustara, Kouba, Benaknoun , Port-Saïdetc.

Comme on a indiqué précédemment, dans *A quoi rêvent les loups*, la description de l'espace est réaliste, l'auteur décrit des lieux bien réels. L'espace prédominant dans le récit est la ville d'Alger, les noms précis des rues et des quartiers donnent au roman un aspect réaliste et authentique, où tous les lieux identifiés dans le roman ont des correspondances dans la réalité « la casbah, Bab El-oued, Ben Aknoun, la forêt de Bainem, El- harrach, etc.

La dimension spatiale présente dans *A quoi rêvent les loups*, une importance primordiale, car elle engendre la problématique du roman et son dénouement. L'importance de la dimension spatiale est telle que le texte lui-même est segmenté à partir des espaces :

³⁰ - BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, In. Mekkioui Samia, La dernière nuit du rais entre la réalité et la fiction, mémoire de master, soutenu en 2018, univ. Tlemcen

- Première partie : Le grand Alger (p.17 → p.89)

Dans cette partie l'auteur nous fait découvrir la société algérienne dans toutes ses dimensions, il présente à travers le héros narrateur ou le personnage principal Nafa, la réalité de la vie quotidienne du peuple algérien à partir de la description de vie des habitants d'Alger.

Rêvant de gloire, de fortune et d'une vie du luxe, Nafa est embauché comme chauffeur chez (les Raja), une riche famille du Grand Alger qui habite le quartier le plus chic du pays Hydra, contrairement à son lieu de résidence, alors qu'il est venu de l'un des quartiers les plus pauvres et miséreux d'Alger (la casbah). En fait, la différence et la ségrégation sont très apparues entre les deux mondes.

L'auteur présente les deux quartiers d'Alger avec une description minutieuse bien précise, l'un riche, prospère et moderne et l'autre pauvre et médiocre, il nous donne une photographie fidèle de la réalité de vie des algériens, en insistant sur la crise économique qui apparaît de manière très claire.

La résidence des Raja déroulait sa féerie de l'autre côté de la cité, face au soleil, avec sa piscine en marbre bleuté, ses cours dallées que l'on pouvait contempler de la rue et, debout au cœur de ses jardins, semblable à une divinité veillant sur ses édens, le palais tout droit tiré d'un conte oriental³¹.

Nafa préféra ne rien dire et s'enfonça dans la venelle tortueuse dont les marches, crevassées et ruisselantes d'eau usée, dégringolaient vers les soubassements³².

Les monticules d'ordures, que grillait le soleil et qu'assiégeaient d'incroyable nuée de mouches, empuantissaient l'air...³³.

³¹ -Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.24

³² - Ibid, p.97

³³ - Ibid, p.98

A travers ces descriptions, Nafa présente les deux quartiers et il ne cache pas sa déception et son ennui à cause de la ségrégation qui existe entre les deux. Nafa Walid, fils de l'ancien quartier d'Alger, sa vie va se changer d'un seul coup car l'univers de sa nouvelle résidence et tous se qui l'entoure se considère différent de son quartier natale, notamment le lux et la fortune vécus chez les Raja.

Ce lieu chic a joué un rôle très important dans la transformation mentale de notre personnage principal, il arrive le jour où il se retrouve témoin de la mort d'une adolescente, alors qu'il était obligé de participer à liquider et faire disparaître le cadavre à la forêt de Bainem dans une scène terrible, comme étant un film d'horreur.

Cet endroit était le premier espace qui a renversé et influencé Nafa Walid, à se radicaliser mentalement, là où il a décidé d'oublier cette période de sa vie et retourner à la Casbah. Cet espace la deuxième façade de notre pays, plein de difficultés dont le chômage, la bureaucratie, l'injustice et la misère et la pauvreté dans laquelle s'ancre la population algérienne.

- Deuxième partie : La Casbah (p.90 → p.179)

S'agissant d'un lieu de rébellion (la Casbah), nous constatons que l'espace et le climat qui entoure le héros était grave, il fréquente la mosquée après son routeur au quartier de son enfance, ce qui lui permet de s'approcher de la mouvance intégriste, il se trouve, à l'instinct, au sien d'un groupe terroriste, où il devient mouessebel « il était mouessebel ; un membre actif de l'effort de guerre, certes dans les coulisses »³⁴

Nafa impliqué par les événements prémisses du drame algérien, se trouve poursuivit par la police, Il s'abrite dans un bidonville d'El Harrach où vit Salah l'Indochine, il y reste pendant un moment avant qu'il ne rejoigne le groupe de Sofiane. Il y retourne une seconde fois pour monter au maquis guidé par Salah l'Indochine. En voyant le bidonville pour la première fois, Nafa était bouleversé par la misère qui règne aux portes d'Alger (El Bahja). Il voyait :

³⁴ - Ibid, p.161

des centaines d'horribles gourbis s'amoncelaient sur le terrain vague: toitures défoncés, enclos bricolés avec des plaques de tôle ondulé et de morceaux de voitures, fenêtres découpées dans des caisses, recouvertes de Plexiglas poussiéreux et de cartons pourris, flaques de rinçures grouillantes de bestioles, fourgons désossés couchés en travers des « patios » monticules d'ordures ménagères, et au milieu de cet univers dantesques, des spectres quasi détritivores erraient, le regard tourné vers l'intérieur de leur crâne, la figure tendue comme une crampe³⁵

Le pays est régné par la violence, la peur et les maux, l'aggravation du climat en Algérie est causée par les déboires du système. La ville d'Alger était le terrain de beaucoup de crimes brutaux. Une ville caractérisée par la haine et là on peut relever quelques exemples:

Alger était malade Pataugeant dans ses crottes purulentes, elle déjeunait, déféquait dans arrêt... de plomb. Alger s'agrippât à ces collines... monde. Alger accouchait. Dans la douleur et la nausée. Dans l'horreur naturellement...carnaval des damnés³⁶

La ville d'Alger vit la tragédie, elle devient une proie facile aux démons tel que Nafa Walid, aussi la Casbah la ville natal de Nafa Walid, cette citadelle longuement vénérée est devenue un lieu de sang et de barbarée « Avant 62, notre pays était le grenier de l'Europe. Aujourd'hui, c'est une ruine »³⁷

La violence et la peur ont envahi tous le territoire, l'odeur du sang et la mort règne la Casbah, et tout le pays, l'espace du héros était un royaume de radicalisation idéologique, d'angoisse des cauchemars et de la peur sur tout, l'espace est éclaté tel que la société algérienne, dans la tête de notre personnage principal et ses acolytes de cette mouvance intégriste existent que le sang.

³⁵ -Ibid, p.174

³⁶ - Ibid, p. 91

³⁷ -Ibid, p.106

- Troisième partie : L'abîme (p. 181 →p. 274)

Cette dernière partie du roman, comme son nom l'indique, est la plus sinistre de tout le récit, où on assiste de manière régulière, aux boucheries qui régnaient en Algérie. Le basculement de la vie de Nafa Walid vers cet univers des ténèbres est celui aussi de l'Algérie toute entière, plongée dans l'horreur des massacres collectifs.

L'auteur du récit veut toujours faire l'équilibre entre l'univers romanesque et la réalité extra-littéraire, Il agrandit au fur et à mesure son univers romanesque, où il est question non seulement de dépeindre ou de revendiquer mais encore de condamner la violence

Pour cela le narrateur nous fait explorer le monde mystérieux des maquis par le biais de son personnage Nafa. Ayant recours à une narration photographique brutale et violente, Cet espace est le dernier du récit, où Nafa Walid fait la découverte du monde des maquis, les ténèbres de son Algérie natale. Le narrateur nous achemine au plein cœur de la violence, et nous décrit les conditions déplorables dans lesquelles vivaient les maquisards :

Le hameau de Sidi Ayach ne résista pas longtemps aux exactions intégristes. (...) Entouré de forêts et de ravins, le hameau se nichait en haut d'un pic vertigineux qui surplombait la zone et contrôlait l'unique route qui ceinturait la montagne. Les risques d'une opération militaire étaient minimes. Le moindre mouvement hostile était détecté au loin ; une seule bombe, sous un pont, y couperait court. (...) . Son atterrissage à Sidi Ayach lui resta en travers de la gorge. Il s'estimait floué. Par-delà le sentiment de dépaysement total qui le perturbait, il éprouvait une peur sans cesse grandissante des hommes de la katiba. Ils étaient sales, rebutants, les sourcils bas et le regard vénéneux. Ils mangeaient comme des bêtes, ne riaient jamais, priaient tout le temps, sans ablutions et sans se déchausser, et ne parlaient que des lames de leurs couteaux³⁸.

³⁸ -Ibid, p.222

Dans cet espace violent, la vie de Nafa Walid est plongée dans le fanatisme, dans une situation dégradée causée par les luttes et la violence. Dans *A quoi rêvent les loups le pays* était l'espace de la barbarie et la mort vécu par la population entière, évolue autour d'un personnage jeune et rêveur, habitant la casbah et expose les souffrances de toute une société, la radicalisation de notre personnage principal Nafa Walid est lié à l'histoire du pays et au même temps au changement de l'espace. L'espace dans cette partie a été l'espace d'une scène apocalyptique, il représente la fin de processus d'endoctrinement qui a été se termine par un éclatement et une évolution de violence et de haine.

C-2-2 l'analyse du cadre temporel de l'œuvre

Le temps est une composante essentielle dans le fonctionnement du récit, il sert par le biais des indices indiqués dans le récit et qui correspondent à des événements historiques attestés, à inscrire la trame romanesque dans un univers de la réalité « Le roman se fabrique un temps pour être »³⁹.

L'étude d'une œuvre littéraire révèle toujours la présence des indices du temps d'une manière surabondante, « le texte présente toujours les traces du temps auquel a été soumis l'auteur et dans lequel évoluent les personnages »⁴⁰.

Gérard Genette dans ses études sur le temps de l'œuvre a distingué entre le temps fictif et ceux de sa narration, le premier renvoie à la durée du déroulement de l'action en considération de l'ordre d'apparition des événements de l'histoire. Le second présente la lecture exprimé en nombres de pages ou de lignes, sachant que ces deux temps qui présentent ensemble, selon Christiane Achour, un temps interne, en opposition au temps externe de l'œuvre, relatif à l'époque dont il a vécu l'écrivain où le lecteur.

³⁹- TOURSEL Nadine, VASSIVIERE Jacques. *Littérature : Textes théoriques et critiques*. Nathan, Paris, 1994, P.115

⁴⁰ - MILLY Jean. *Poétique des textes*. Nathan, Paris, 1992. P.123

Dès l'incipit du roman, l'auteur nous installe dans un contexte temporel bien précis, à savoir les années du sang où la décennie noire en Algérie, « J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7 h 35. C'était un magistrat »⁴¹.

Cette date précise est d'ailleurs la seule que l'auteur avance dans le récit. Il semble marquer par cette date la voie empruntée par Nafa où il devient un terroriste irrémédiablement, en tuant un être humain sans défense qui sera le premier d'une longue liste de meurtres et d'assassinats.

Donc, la date précise dans le roman est «le signal linguistique que quelque chose commence, équivalent d'une prolepse et d'une promesse d'action (...) il va se produire un événement remarquable qui mérite d'être raconté, car il est un moment du drame, sans quoi le narrateur ne prendrait pas la peine de préciser le jour»⁴².

À travers le parcours narratif du personnage principal Nafa Walid, le narrateur nous incite tout au long du récit, à suivre les différents événements qui ont secoué l'Algérie durant les années 90, des références historiques qui élaborent une trame narrative ancrée dans la réalité de la période, permettant aussi de prendre la métamorphose du personnage, comme une mutation qui s'opère au sein de la société algérienne durant la décennie noire, par rapport à la période précédente.

La source du malheur pousse l'auteur à citer des événements importants qui ont marqué la période, tels que les élections communales, les élections législatives, la grève générale lancée par le parti politique FIS et l'arrêt du processus électoral après le premier tour des élections législatives. Tous ces repères historiques donnent au roman une épaisseur historique non contestable, afin de créer chez le lecteur un effet réel (la vraisemblance), pour cela Danilo Kis a souligné «il faut donner au lecteur des repères authentiques, trouver une ruse pour convaincre le lecteur de la vérité de ce qui est écrit »⁴³.

⁴¹ - Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.15

⁴² - RULLER, THEURET, *Françoise*, p.75

⁴³ - KIS, Danilo cité in *Didactisation et Historicité dans la Crisalyde de Aicha Lemsine*.

Ainsi, la chronologie romanesque dans *À quoi rêvent les loups* est aisément constituable par le lecteur connaisseur des événements marquants de l'histoire de l'Algérie des années 90 en s'aidant des indications que l'auteur donne à travers le déroulement des événements. Une date aussi explicite que «le Mercredi 12 janvier 1994, à 7 h 35 » a pour effet d'engager le récit dans le temps du réel, en même temps qu'elle annonce un événement important dans le parcours de Nafa. Au fait, elle est la date du premier meurtre commis par lui, celui d'un magistrat devant la porte de sa maison et devant les yeux de sa petite fille.

La désobéissance de 1988 a été évoquée par l'auteur lors de la présentation du personnage d'Omar Ziri dans la narration. Ce dernier qui a porté l'idéologie intégriste juste après cet événement se trouve complètement métamorphosé dans sa valeur sociale, d'un gérant d'une petite gargote au chargé de la collecte des fonds au sein de la mouvance intégriste.

Les mutations sociales et chronologiques qui ont touché l'Algérie, à cause de cette guerre fratricide, a influencé tous les personnages de récit, commençant par notre personnage Nafa, dont la vie se trouve basculée à la cadence des événements qui ont marqué les la décennie noire, d'un chauffeur d'une famille riche et influente à un Emir d'un groupe islamiste armé.

Aussi, la métamorphose de personnage de Salah l'Indochine, un combattant au sein du Front de Libération Nationale contre la colonisation française, alors qu'il a refusé ce titre honorable, pour devenir un recruteur des groupes islamistes armés.

Lors de la partie du roman « le grand Alger », l'auteur nous donne un indice temporel, à travers la conversation qui a lieu entre le personnage principal Nafa et Sonia ; la fille des Raja, quand il l'a récupéré de l'aéroport, après son retour de Genève. La conversation tournait autours du parti politique FIS, et sa victoire aux élections communales. Nous déduisons qu'il s'agit de l'année 1991.

Elle prit place à côté de moi et ne quitta plus mon profil du regard.

– Vous êtes le nouveau ?

– Oui, mademoiselle.

Elle parut amusée par mon « mademoiselle ». Soudain, ses yeux clairs s'assombrirent.

– C'est quoi, cette histoire de FIS ? C'est vrai que les intégristes ont des mairies, chez nous ?

– C'est vrai, mademoiselle.

– Les filles portent toutes le hijab ⁴⁴?

L'indice du temps a été largement instrumentalisé, pour décrire la soumission et la pression professionnelle, que Nafa Walid a subi, autant que chauffeur des Raja, et qui a été mobilisé tout le temps pour transporter leur fille Sonia.

Dès le lendemain, elle me mobilisa. Je l'avais conduite à son club, au Golf, et attendue la matinée entière, dans le parking, sous un soleil de plomb. À midi, je l'avais emmenée à Bachjarah. Là encore, mes mains transpirèrent longuement sur le volant. Vers 15 heures, elle retourna au club pour s'y oublier jusqu'à la nuit tombée. Je n'avais rien avalé depuis le petit déjeuner. Je dus me contenter d'un sandwich que je ne consommai même pas en entier⁴⁵.

L'auteur utilise d'autres marques temporelles dans le récit telles que «cette matinée de Mars», «Durant deux semaines », «ça fait dix ans », «après plus de deux années de séparation ». Ces indices temporels assignent à l'histoire une durée et une époque : «les dates précises renvoient à des entités immuables qui mettent en place un repérage dans l'absolu et deviennent des points d'ancrage auxquels renvoient les indices de fiction »⁴⁶.

⁴⁴ - Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.46

⁴⁵ - Ibid, P.46

⁴⁶ - Ibid, P.70

Selon l'ordre chronologique, le roman commence illogiquement, son incipit présente une entrée au milieu de l'action. Les informations complémentaires sont données à la fin du roman. Cette entrée au milieu de l'action est un des cas les plus courants d'«anachronismes narratives », autrement dit perturbations de l'ordre d'apparition des événements, alors qu'il existe deux types d'anachronismes narratives : l'anachronie par anticipation appelée «prolepse » ou «cataphore » qui consiste à raconter ou évoquer à l'avance un événement ultérieur et l'anachronie par rétrospection appelée «analepse » ou «anaphore » qui consiste dans les retours en arrière qui permettent d'évoquer après coup un événement antérieur.

Le roman peint un portrait chronologique des faits réels en corrélation avec l'évolution des personnages du récit. L'auteur soumet les personnages à l'effet du temps en faisant en sorte qu'ils subissent son impact sur leurs destins. Une sorte de parallélisme est donc instauré entre les personnages, en particulier, le personnage principal Nafa, ses actions, ses problèmes et ses bouleversements psychologiques et idéologiques et les événements historiques des années 90.

C-2-3 l'analyse des personnages de l'œuvre

L'analyse de la société du roman nous conduit à étudier les détails physiques et les aspects moraux des personnages, qui suscitent certains types de comportements « Autant de personnages que l'auteur par les problèmes qu'il suscite et les drames qui en découlent utilise pour renvoyer (le lecteur) à sa propre intolérance œuvrant ainsi non seulement en peintre, mais en moraliste »⁴⁷.

La description d'un personnage par l'auteur, permet de dessiner son portrait physiques, moral, psychologique et son profil sociologique pour fonder son caractère et amorcer ses faits et gestes dans la suite des événements, elle est liée à un discours qui explique et enseigne, qui interprète et transfigure .Elle informe et indique la suite de la trame romanesque et ses amorces, pour assurer une meilleure compréhension du roman.

⁴⁷ - BERTHELOT, Francis. *Le corps du héros*. Ed. Nathan, Paris, 1997, p.92

A ce propos, le roman véhicule le portrait de notre personnage principal Nafa Walid, un bel jeune homme de 26 ans, aux yeux bleus et à la démarche désinvolte. «bel homme ».

À Bab El-Oued, dans la Casbah, du côté de Soustara et jusqu'aux portes de Bachjarah, partout où je me manifestais J'incarnais le mythe naissant dans toute sa splendeur. Il me suffisait de me camper au beau milieu de la rue pour l'illuminer de mon regard azuré. Les vierges languissant d'apercevoir ma silhouette, les ringards du coin s'inspiraient de ma désinvolture pour se donner une contenance et rien ne semblait en mesure de résister à la force tranquille de ma séduction⁴⁸.

Nafa rêve de devenir un jour un acteur mondial à l'instar de James Deane et Omar Cherif, « Je voulais devenir artiste. Les murs de ma chambre étaient tapissés de posters grandeur nature. James Dean, Omar Sharif, Alain Delon, Claudia Cardinale m'entouraient »⁴⁹, mais il se trouve comme chauffeur chez les Rajas, une famille riche qui habite un quartier chic à Alger.

L'intrigue commence avec l'image d'horreur, où Nafa a été témoin de l'enterrement d'une jeune fille innocente, victime d'overdose, à la forêt de Beïnem, et dont son visage a été écrasé par Hamid Sallal ; un grand homme noir «carré comme un ring, nanti de deux bras herculéens et d'un visage massif et cabossé »⁵⁰.

Tu vas l'enterrer ici ?

– J'aurais pris une pelle, avant.

Il farfouilla dans les buissons alentour, rapporta une grosse pierre, la souleva et l'écrasa sur le visage de la fille avec une violence telle qu'un éclat de chair m'atteignit la joue. Pris au dépourvu, je me pliai en deux pour dégueuler.

Hamid frappa encore, et encore, m'éclaboussant de giclées de sang et de fragments d'os. Chacun de ses han me lardait l'esprit et me courbait un peu plus. Je ne pouvais pas détourner mon regard du visage de la fille en train de se transformer en bouillie⁵¹.

⁴⁸ - Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p. 21-22

⁴⁹ - Ibid, P. 21

⁵⁰ - Ibid, P. 36

⁵¹ - Ibid, P. 75

Hamid Sellal est un homme très fidèle au le fils des Raja (Junior). Il le sauve des mains de Nafa vers la fin du roman. Junior a entre vingt-cinq et trente ans dont la fortune et les aventures féminines le rendaient dur et insouciant à la vie des autres humains comme son indifférence à la mort de l'adolescente tout son souci était de pouvoir de se débarrasser d'elle vite et en silence pour préserver sa réputation.

Sonia, la fille des Raja, est une très belle jeune fille, grande, élancée et blonde aux yeux claires «elle évoquait une gerbe de blé saluant la splendeur de l'été »⁵². Son statut de fille de riches semble lui permettre de tyranniser Nafa et de le faire courir derrière elle dans les clubs et les boites des nuits, sans considération pour ses sentiments d'être humain.

Après une vie amère chez les Raja, Nafa trouve l'apaisement dans la mosquée de son quartier chez l'imam Younès, un homme d'une trentaine d'années dont la beauté évoque celle d'un prince .Il avait des yeux limpides soulignés au Khôl et un collier de barbe tient au henné. Il est censé être un homme droit et prévenant, mais la réalité des choses montre qu'il devient un Emir des groupes islamiste, il se considère le premier recruteur au sein de cette mouvance intégriste, par ses prêches et paroles convaincantes.

Il écoutait constamment les gens nécessiteux et les jeunes désœuvrés qui avaient foi en lui par le biais de sa voix empreinte de bonté et de sagesse, il arrive à démêler les discordes et à rapprocher les antagonismes. C'est grâce à lui que Nafa a commencé une nouvelle vie comme chauffeur de taxi dont les profits sont distribués aux familles pauvres de la Casbah dont les tuteurs sont en prison suite à leurs participations à la grève générale après l'annulation du deuxième tour des élections législatives en 1991.

⁵² - Ibid, P. 45

Le lendemain, sans m'en rendre compte, j'allai le trouver dans son cabinet que masquait une tenture, à côté du minbar. Il m'accueillit avec déférence, me déclara qu'il était ravi, que la Foi partagée valait toutes les ascèses du monde. Avant de me donner la parole, il tint à me mettre à l'aise. Il me récita des hadiths certifiés, me raconta l'histoire de Job et m'expliqua que la douleur n'était une souffrance que pour les impies. Ensuite, il me récita la sourate Er-Rahmane. Sa voix chantante m'envoûta. J'aurais souhaité qu'elle ne s'arrêtât jamais. L'imam Younes avait les larmes aux yeux lorsqu'il se décida enfin à écouter mes confidences⁵³.

La personne qui détenait les comptes de ce réseau d'aide aux familles dans le besoin est Omar Ziri, il était avant les événements d'Octobre 1988, un être aux biceps tatoués aux ancrs glauques.

Un béret basque désinvolte sur l'oreille et le cran d'arrêt à la ceinture. Il était accoutré à la langueur d'année d'un bleu pelé aux genoux et d'un tricot de matelot usé jusqu'à la trame par les tiraillements d'une bedaine difforme. Toujours un mégot à la bouche et d'une humeur renfrognée, il ne savait pas dire merci et considérait le fait de demander pardon comme la plus vile des dérobadés⁵⁴.

Il a transformé sa gargote en un restaurant, pour les mendiants au lendemain de l'avènement du FIS, ce qui lui a attribué la confiance des membres du FIS, pour lui confier les fonds des islamistes, avant de les tuer, pour abus de confiance. Il A puisé dans les fonds du mouvement pour construire sa villa à Cheraga.

Zaweche était «le pitre » de la Casbah. Il jouait le rôle de «l'idiot de village »⁵⁵. Il a été surnommé Zaweche car il évoquait un héron avec ses jambes longues et frêles, son buste court, son dos voûté avec un profil d'échassier. C'est un être indésirable aux vieux et qui usait de ridicule auprès des jeunes pour se faire remarquer. Il était proche du mouvement islamiste, il fut abattu à la veille d'une fête nationale alors qu'il tentait de s'introduire de sa propre initiative dans un cantonnement militaire. Après sa mort, il fut relevé au rang des «martyres » par les notables de la Casbah et de Bab El Oued.

⁵³ - Ibid, P .84

⁵⁴ - Ibid, P .104

⁵⁵ - Ibid, P .139

Et Zawech, qui, de son vivant, incarnait la déchéance humaine, fut élevé au rang des martyrs et eut droit à des funérailles grandioses. Ils furent des centaines à l'accompagner à sa dernière demeure, les notables de Bab El-Oued et de la Casbah ouvrant la marche, la nuque ployée pour cacher une larme mutine. Pendant des jours, on ne parla que de ce « meurtre gratuit, lâche, inqualifiable », qui déshonorait une nation pour laquelle le simple d'esprit était plus proche du Seigneur que le plus brave des mortels⁵⁶.

Salah l'Indochine ; l'agent recruteur des groupes armés est un vieillard décharné qui a fait la guerre d'Indochine. Il a préféré son statut d'un enrôleur au sein du mouvement terroriste, que ceux d'un combattant contre la colonisation française, lors de la guerre de libération Nationale, il a participé à la guerre des frontières contre les Marocains en 1963, un homme cruel, qui va conduire Nafa Walid et nombre de partisans de l'action armée vers le maquis où ils vont rejoindre les groupes armés.

Nafa avait pour missions, avant de rejoindre le maquis, de commettre une série de meurtres dont le premier est un juriste, sous la tutelle d'un groupe spécialisé dans l'assassinat des « fonctionnaires de l'autorité juridictionnelle », des « communistes » et des « hommes d'affaires ».

Ce groupe était sous le commandement de Soufiane, un bel homme de vingt-trois ans grand et athlétique. Il a un visage d'enfant et un sourire désarmant, il charmait aussi bien son entourage que ses victimes. Son groupe se composait de huit éléments choisis avec soin ; des jeunes de moins de vingt-deux ans, issus de familles de notables et d'industriels, leur poste central (pc) se trouve à l'université.

Hind la femme de Soufiane, conduisait la voiture lors des attentats en s'habillant à l'occidentale. Elle exerçait une influence étonnante sur le groupe, elle est froide, cruelle et acerbe, elle était très pâle possédant une longue chevelure noire, elle n'aimait ni les bijoux ni la camaraderie.

⁵⁶ - Ibid, P. 166-167.

Rachid Derrag , le metteur en scène de nombreux films dont «les Enfants de l'aube » où Nafa a joué un petit rôle à coté de l'acteur Mourad Brik a été assassiné par ce groupe, c'est lui qui a escroqué Nafa, en lui volant son argent après lui avoir promis une bourse du centre culturel Français pour un stage en France.

Rachid Derrag gonfla les joues.

– Ce qui me chagrine le plus, c'est de voir un artiste changer de cap à cent quatre vingt degrés. Mourad Brik, escroc... un comédien talentueux réduit à des agissements aussi déplorables ? J'en ai honte, pour lui, et pour le cinéma. C'est grotesque, grotesque⁵⁷

Rachid Derrag n'est pas le seul artiste à être assassiné dans le roman. Il y a aussi Sid Ali le poète, « le chantre de la Casbah ». Il était considéré comme le plus grand poète après El Mutanabbi pour les gens de Sidi Abderrahmane .Il a été assassiné par les groupes armés.

Sid Ali le poète représente la conscience avertie de la société. Il est le porte parole de la conscience collective, un personnage révolté mais impuissant, il ne provoque aucun événement, il subit simplement le cours des choses, il assiste à la métamorphose du réel sans aucune participation de sa part. Yasmina Khadra nous parle, à travers ce personnage de la nuit, pour faire allusion à l'idéologie obscure, dont laquelle, les terroristes se sont enfermés.

Le poète attendait ses bourreaux. Mis au courant de leurs desseins, il avait refusé de s'enfuir. Il avait juste envoyé sa compagne quelque part pour affronter seul son destin.

Avant de mourir, Sid Ali avait demandé à être immolé par le feu.

– Pourquoi ? s'était enquis Abou Mariem.

– Pour mettre un peu de lumière dans votre nuit⁵⁸

Même les artistes ont été victimes d'endoctrinement, cela se reflète à travers Sid Ali le poète.

⁵⁷ - Ibid, P.134

⁵⁸ - Ibid, P.167

Aussi, Yahia le musicien qui jouait à la mandoline et qu'il devient, par la suite, le chauffeur des Ben Sultane, une riche famille algéroise, il portait dans son âme, une idéologie modérée «l'âme d'une nation se sont ses artistes ; sa conscience; ses poètes; sa force; ses champions »⁵⁹.

En dépit de sa position, cet artiste sera, par la suite, endoctriné par le discours des islamistes et devient un de leurs combattants fervents avant qu'il ne soit exécuté par son émir pour ses tours de magie.

Je me dis que notre société est incompatible avec l'art. En tout cas, c'est le sentiment que j'ai quand je joue. Les gens te regardent d'un air détaché. Tu es là pour les divertir, Il plonge son regard fielleux dans le mien et grommela :

– Et là, je dis vivement le FIS, kho. Absolument... Je haussai les épaules. Cela l'agaça. Son poing se referma, puis se ramollit :

– Les islamistes, au moins, ont des chances de nous secouer, de nous lancer sur de grands projets. Ce que je veux, c'est faire quelque chose de ma putain de vie. Être utile. Participer à un ouvrage, pas forcément un édifice grandiose ; juste une activité sérieuse et collective, avec des gens fiers de leur petite contribution, et d'autres attentifs à leur enthousiasme. Servir sans avoir le sentiment de ramper, de lécher les bottes et les paillasons. Bouger, merde ! Ne pas croiser les bras en attendant de moisir à l'ombre de l'exclusion. Tu comprends, toi ? Faire quelque chose⁶⁰.

La décision de l'adhésion de Nafa au maquis, a été prise par les dirigeants du FIS, après avoir exclu l'Imam Younes du bureau Politique. Nafa rejoint les groupes armés après avoir été sous la coupe de Sofiane, dans son groupe qui s'active à la ville d'Alger.

⁵⁹ - Ibid, P .58

⁶⁰ - Ibid, P .58-59

Au djbel, Nafa devient un membre du groupe terroriste dirigé par l'Emir Chourahbil «un énorme gaillard à la toison moutonnante nanti d'une force herculéenne capable d'assommer un âne d'un coup de poing »⁶¹. C'est «un vétéran de l'Afghanistan»⁶².

Sa troupe est composée majoritairement de parents et de voisins (il était natif de la région). Il régnait en maître sur sa circonscription en assumant les fonctions de maire, de juge, de notaire et d'imam en même temps.

Chourahbil est assisté par son cousin Abdel Jalil, qui commandait la section itinérante de l'unité. « un authentique géant si colossal qu'on ne trouvait pas de chaussures à sa pointure. Haut et large, des cartouchières en sautoir avec une chevelure tressée»⁶³.

C'est lui qui a nommé Nafa « émir » à la tête d'un groupe armé. Il succombe après avoir reçu une décharge de chevrotine, tirée à partir d'un fusil de chasse d'une femme.

Deux jours après, l'opérateur-radio lui signala qu'Abdel Jalil était blessé. Nafa prit une escorte, un infirmier et se porta au secours de son supérieur. Il le trouva étalé sur une couverture, à l'intérieur d'une bicoque abandonnée, une vilaine plaie au ventre.

– Nous avons vu une maison isolée et nous avons décidé d'y passer la nuit raconta Zoubeida. Au moment où nous avons poussé la porte, une femme nous a tiré dessus. Abdel Jalil a reçu la décharge de chevrotines à bout portant.

Abdel Jalil avait comme épouse Zoubaida, elle est belle et grande avec une longue chevelure. C'est une femme de fer, dure et ambitieuse. Elle devient la femme de Nafa après la mort d'Abdel Jalil. La première fois que Nafa l'a vu, elle était « sanglée dans une tenue bariolée, les pieds dans des espadrilles et le pistolet à la ceinture»⁶⁴.

⁶¹ - Ibid, P .223.

⁶² - Ibid, P .222.

⁶³ - Ibid, P .222.

⁶⁴ - Ibid, P .249.

En fin de ce point, relatif à l'analyse de la société du texte *A quoi rêvent les loups*, Il est important de rappeler, que le premier objectif de la sociocritique duchetienne, est d'intégrer la sociologie au cœur du texte, par le fait même, de refuser de l'utiliser de façon à simplement le traverser en surface.

Il s'agirait, déclare Duchet, d'installer la sociologie, le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation⁶⁵.

En effet, l'analyse de la société du roman, à savoir le cadre spatio-temporel du roman, ainsi que la description des portraits moraux et physiques des personnages, révèle que Yasmina Khadra a construit des êtres en papier qui expriment sa pensée et porte la pensée de son milieu social, alors que le sujet symbolise les idéologies défendues par l'auteur, ce que nous allons voir dans l'analyse du discours social de notre roman.

Yasmina Khadra a fait entrer ses personnages dans un système de relations internes, en les dotant de caractéristiques relatives à l'apparence physique, à la personnalité, à l'idéologie et à l'histoire individuelle.

Par conséquent, ces personnages participent à l'agencement narratif avec l'apport de leurs traits visibles, convergents et divergents, de la manière à orienter le lecteur lors du processus de la lecture, en lui permettant d'imaginer les personnages dans son monde de référence, à savoir le réel algérien des années 90.

C-3 Les discours sociaux

S'agissant d'un point très important dans l'analyse sociocritique selon Duchet, le discours social exprime le message véhiculé par le texte du roman en multiples sens à travers certains discours utilisés dans le texte : « Un ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés »⁶⁶.

⁶⁵ - Claude Duchet, *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*, dans *Littérature* N° 01, 1971, P. 14

⁶⁶-Claude Duchet, *Une écriture de la socialité*, dans *Poétique*, n° 16, P. 449

Le discours social exprime l'avis public de la société du roman, renfermant des modes de penser où des réflexions, malgré leurs contradictions, vers un nombre variable de noyaux conflictuel appelé sociogramme.

Claude DUCHET le définit :

le terme de sociogramme est un instrument conceptuel, qui aide à penser ensemble ce qui est de l'ordre du discours (des discours tenus sur tel ou tel élément de la réalité, discours tenus dans le monde pour des différentes disciplines, différentes instances des paroles, discours de pouvoir, discours de Droit, discours de la politique, etc⁶⁷).

S'agissant d'un message déduit par le texte du roman, le discours social du roman rejoint les autres discours de la société: politique, économique, culturel, qu'ont été tenus dans le même lieu et dans une même époque, il est une représentation de l'opinion publique de la société.

C-3-1 Le discours social sur l'humiliation

Yasmina Khadra dans son roman a, à maintes reprises, évoqué le thème de l'humiliation, qui était parmi les facteurs de la métamorphose psychique de notre personnage principal. En effet, Nafa walid n'arrive pas à se frayer une place respectable parmi les siens.

Ses rêves de devenir acteur de cinéma se sont volatilisés laissant derrière eux des chimères. Le poussant à perdre ses repères face aux violences, du chômage, de la pauvreté et de l'exclusion.

La première image de l'humiliation se présente dans le nouveau poste de travail, qu'il a occupé comme chauffeur chez les Raja, il ne supporte pas les contraintes déplorables de son nouveau travail, il se sent emprisonné, dépendant des caprices de monsieur ou de madame. Il est maltraité par ses employeurs :

⁶⁷ - DUCHET, Claude, *La Méthode sociocritique, exemple d'application: le sociogramme de la guerre*, Université nationale de Séoul, p.33

(...) Pour me trainer dans la boue à cause de quelques misérables minutes de retard. (...) voué aux sautes d'humeur de Sonia et aux frasques de son frère, je subissais leur tyrannie avec longanimité⁶⁸.

L'humiliation et la maltraitance connaît une extension car elle ne se limite pas uniquement à ses employeurs, mais aussi aux différents visiteurs ou personnes transportées par le chauffeur pour une raison ou une autre :

-Tu devrais éteindre tes phares, imbécile, maugréa-t-elle.

-Je suis nouveau madame.

-Ce n'est pas une excuse(...) espèce d'abruti, fulmina-t-elle. Retourne dans ton douar retaper ta charrette⁶⁹.

L'autre personnage du roman *A quoi rêvent les loups*, représentatif de l'humiliation est Zawech. Par ses traits physiques particuliers semblables à ceux d'un oiseau. Dans le passage suivant le narrateur décrit le personnage de Zawech :

Zawech exerçait la fonction d'idiot du village. (...). Les jambes longues et grêles, le buste court, le dos voûté, un profil d'échassier, il évoquait un héron d'où son surnom Zawech⁷⁰.

Il est souffrant car il n'arrive pas à se frayer une place respectable. C'est un être indésirable aux vieux et qui usait de ridicule auprès des jeunes pour se faire remarquer. Rien ne le mettait à l'abri des railleries des enfants de la Casbah « Zawech avait opté pour le ridicule afin de cohabiter avec la honte »⁷¹

Cette humiliation le pousse à tenter de s'introduire dans un cantonnement militaire de sa propre initiative où il fut naturellement abattu. Pour lui, il était nécessaire d'apporter la preuve de son efficacité, c'était une manière d'affirmer son existence autrefois anéantie par l'humiliation :

⁶⁸ - Ibid, P .50

⁶⁹ - Ibid, P .40

⁷⁰ - Ibid, P .139

⁷¹ - Ibid, P .139

Zawech fut abattu la veille d'une fête nationale alors qu'il tentait de s'introduire, de sa propre initiative, dans un cantonnement militaire. À la Casbah, l'indignation succéda à la consternation. « Il ne faisait pas de mal à une mouche, dira l'imam Younes la gorge ravagée de trémolos. Un pauvre simple d'esprit, une âme innocente foudroyée sans raison par un taghout zélé, stupide et inconscient... » Et Zawech, qui, de son vivant, incarnait la déchéance humaine, fut élevé au rang des martyrs et eut droit à des funérailles grandioses⁷².

L'humiliation présente également dans l'image du personnage Yahia, le musicien, il avait beaucoup de talent mais le talent ne nourrit pas son homme, il se sentait très humilié de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de sa famille alors il devient chauffeur d'une riche famille algéroise.

Sa frustration l'amène à adhérer au discours des groupes islamistes : Ce n'est pas le peuple qui est ingrat, ou inculte. C'est le système qui fait tout pour l'éloigner de la noblesse des êtres et des choses. Il lui apprend à ne se reconnaître que dans la médiocrité tous azimuts, « Et là je dis vivement le FIS, kho. Absolument... »⁷³

Yahia a rejoint le maquis, mais ce n'était pas par conviction, il en avait assez d'être malmené et humilié à longueur de journée par les gendarmes :

Je n'ai pas rejoint le maquis par conviction. Quand on a commencé à canarder les gens qui n'avaient rien à voir avec le système, j'ai mis le clignotant et je me suis rangé sur le bas-côté. C'était pas ce que j'attendais de la révolution islamique. [...] C'était infernal. Au bout de plusieurs mois de persécution, je n'en pouvais plus. J'ai pris alors mes deux garçons et j'ai hurlé : « Mort aux vaches »⁷⁴.

⁷² - Ibid, P .139

⁷³ - Ibid, P .59

⁷⁴ - Ibid, P .218

Mais il n'a pas tardé à le regretter, là-bas, il sera exécuté par son émir agacé par ses tours de magie. Peu avant sa mort, il confie à Nafa ses remords :

-Je donnerai n'importe quoi pour récupérer ma mandoline. [...] Mes frustrations faussaient mes appréciations. Si j'avais su que ça allait m'entraîner si loin, je serais volontiers resté le minable que j'étais... [...] Nous aurions dû écouter le poète⁷⁵.

Les personnages précités ont sombré dans l'abîme et sont devenus des tueurs sans scrupules au nom de la religion et au nom de dieu. Mais d'une certaine façon, et malgré les terreurs qu'ils ont commises, ce sont des victimes de la société ; la vie ne les a pas épargnés et le choix qu'ils ont fait de rejoindre le discours islamiste n'est en fait pas un choix comme l'a expliqué Yahia « on croit vouloir quelque chose au départ. En vérité, on prend ce qui se présente et on fait avec »⁷⁶.

Nous déduisons que ces personnages offrent un témoignage sur le terrorisme islamiste en Algérie des années 90. Ils permettent de comprendre les mécanismes du terrorisme dans lequel se sont impliqués beaucoup de jeunes innocents, à l'image de l'humiliation.

C-3-2 Le discours social sur la trahison

Dans une autre optique, un message a été évoqué répétitivement qui est celui de la trahison. En effet, la trahison est présentée sous diverses formes dans le roman *A quoi rêvent les loups*, elle était omniprésente. À ce sujet Yasmina Khadra dit : « J'ai découvert que la trahison est un sport national »⁷⁷.

A ce titre, le personnage principal Nafa Walid est arnaqué par Mourad Brik qui voulait l'aider à quitter le pays:

⁷⁵ - Ibid, P .218

⁷⁶ - Ibid, P .218

⁷⁷ - <http://www.tsa-algerie.com>.

– Qu’il me rende mon passeport. Tant pis pour l’argent, je veux récupérer mon passeport. Sans ça, je suis condamné à croupir ici. Rachid Derrag gonfla les joues.

– Ce qui me chagrine le plus, c’est de voir un artiste changer de cap à cent quatre vingt degrés. Mourad Brik, escroc... un comédien talentueux réduit à des agissements aussi déplorables ? J’en ai honte, pour lui, et pour le cinéma. C’est grotesque, grotesque... Il paraît qu’il a arnaqué d’autres collègues⁷⁸.

Nafa est trahi aussi par son épouse au maquis, Zoubeida qui s’est servi de lui pour sauver sa peau, elle lui promet le trésor de son défunt mari Abdeljalil, sa promesse n’était qu’une ruse elle fuit les militaires et les islamistes à Alger:

Zoubeida a disparu. Nous l’avons cherchée toute la matinée. Nous n’avons trouvé que son sac, abandonné dans un repli de rivière, avec son treillis et ses espadrilles. Il y avait, sans doute, une tenue civile là-dedans... Elle doit être loin maintenant⁷⁹

C-3-3 Le discours social sur la violence

La violence apparaît comme un discours et un sujet traité souvent dans les romans de Yasmina Khadra et spécialement dans *À quoi rêvent les loups*, car l’auteur parle d’une thématique qu’il l’a vécu réellement en tant qu’Algérien et officier dans l’armée de son pays, durant la décennie noire.

Ce discours est présenté sous différents aspects : politique, social et religieux. Il est assez récurrent en plusieurs reprises dans *A quoi rêvent les loups*. Il est omniprésent aussi à travers les crimes qui sont commis par le personnage principal et d’autres meurtres, d’ailleurs l’incipit est dépeint par une scène violente.

⁷⁸ - Ibid, P 134

⁷⁹ - Ibid, P 269

Pourquoi l'archange Gabriel n'a-t-il pas retenu mon bras lorsque je m'apprêtais à trancher la gorge de ce bébé brûlant de fièvre ? Pourtant de toutes mes forces, j'ai cru que jamais ma lame n'oserait effleurer ce cou frêle, à peine plus gros qu'un poignet de mioche⁸⁰.

Aussi, le roman parle d'une violence terrible, qui a régné le pays durant une guerre fratricide, selon multiples formes, l'assassinat du cinéaste Rachid Derrag devant ses enfants :

Rachid Derrag sera égorgé. Devant ses enfants.

Nafa sera là.

Il aura beau fermer, de toutes ses forces, les yeux pour ne pas voir la boucherie, il n'empêchera pas les cris scandalisés du cinéaste de le traquer durant des jours et des nuits : « Ce n'est pas vrai. Pas toi, Nafa. Ta place n'est pas de leur côté. Ce n'est pas possible. Tu es un artiste, bon Dieu ! un artiste... »⁸¹.

L'enterrement de la jeune fille, morte dans la maison du Junior, suite à une Overdose :

Hamid laissa tomber le corps par terre.

– Tu vas l'enterrer ici ?

– J'aurais pris une pelle, avant.

Il farfouilla dans les buissons alentour, rapporta une grosse pierre, la souleva et l'écrasa sur le visage de la fille avec une violence telle qu'un éclat de chair m'atteignit la joue. Pris au dépourvu, je me pliai en deux pour dégueuler.

Hamid frappa encore, et encore, m'éclaboussant de giclées de sang et de fragments d'os. Chacun de ses han me lardait l'esprit et me courbait un peu plus. Je ne pouvais pas détourner mon regard du visage de la fille en train de se transformer en bouillie⁸².

⁸⁰ - Ibid, P .11

⁸¹- Ibid, P .196

⁸² - Ibid, P .75

Le but de l'auteur est de peindre un univers singulièrement fragmenté par des scènes de violence. Cet univers n'a pas été choisi mais plutôt imposé vu la réalité de cette époque de l'Histoire de l'Algérie. A travers le roman l'auteur a décrit la situation sanglante de l'Algérie des années (80-90), car il voulait montrer au lecteur une Algérie déchirée par ses propres enfants: « Alger était malade »⁸³.

Les personnages de ce roman n'ont rien avoir avec l'humanité, leur langage est violence. Un langage et un code qui traverse d'ailleurs toute la représentation et la description de la vie quotidienne. Les relations entre ces êtres ou ces personnages plus ou moins réels si l'on peut ainsi dire, sont teintées tantôt d'une violence sourde, tantôt d'une violence déclarée.

Le personnage principal de ce roman incarne bien le thème de la violence, pourtant personnage pacifique au début du roman, mais au fil de l'histoire, il accumulera la rage et la haine qui se traduiront par des actes de violence brutaux et extrêmes. Donc, Le roman dénonce la violence et la barbarie d'hommes assoiffés d'agressivité pour leurs intérêts personnels au nom de dieu.

Tous ces discours présents dans le roman font révéler la volonté de Yasmina Khadra à véhiculer un message très important sur le terrorisme, qui a frappé l'Algérie, durant une décennie de sang. L'auteur essaye de comprendre à travers le personnage Nafa, comment un jeune homme qui aspirait à vivre, qui rêvait de devenir comédien bascule dans le terrorisme, alors que l'humiliation, le mépris et la trahison sont aussi des facteurs qui l'ont poussé vers une violence terrible.

Notre personnage Nafa Walid a subi une métamorphose psychologique, à la suite de son endoctrinement par une idéologie islamiste extrémiste, dont Yasmina Khadra a évoqué durant toutes les parties du roman, comme un thème major et une gangrène, nécessitant l'intervention de tous les acteurs pour faire face à ce processus d'endoctrinement religieux, ce que nous allons aborder en détails dans le chapitre qui suit.

⁸³- Ibid, P .91

Conclusion

La littérature et la société sont indissociables. Pour étudier la société il faut le faire par le biais de la littérature et la littérature à travers la société, elles forment un seul corps, pour la sociocritique l'étude du hors texte, du cotexte et du discours social sont indispensables pour analyser le roman, son contexte socio historique, sa composition textuelle et ses thématiques, dont l'auteur voulait viser son public.

De toute évidence, cette analyse va nous permettre dans le chapitre qui suit, de se focaliser sur les thèmes, abordés dans *A quoi rêvent les loups*, notamment le terrorisme, le processus d'endoctrinement religieux et leurs facteurs, qui représentaient les véritables causes de la métamorphose psychologique de notre personnage.

Chapitre II

L'analyse thématique de l'œuvre

Chapitre II : l'analyse thématique de l'œuvre

La thématique du point de vue théorique est un « Ensemble organisé des thèmes conscients ou inconscients développés par un artiste, un écrivain, une école, etc »⁸⁴.

Le mot se rapporte à un thème, à un sujet bien déterminé qui est relatif à un cadre d'analyse bien déterminé. Egalement, la critique littéraire basée sur cet élément, le considère comme étant une substance nécessaire dans l'observation de la cohérence et les relations de ressemblance dans une œuvre :

Le thème est le point de cristallisation, dans le texte, de cette intuition d'existence qui le dépasse mais qui, en même temps ne peut être pensé indépendamment de l'acte qui le fait apparaître. (...) C'est à J-P Richard qu'on doit la réflexion sans doute la plus précise et la plus utile sur ce qu'on peut entendre par "Thème". C'est dans l'espace de l'œuvre, l'une de ses unités de signification ; l'une de ces catégories de la présence reconnue comme y étant particulièrement active⁸⁵.

Dans notre roman, le point de cristallisation est le terrorisme. Sa complexité prend son origine de plusieurs paramètres, ainsi qu'un bon nombre de facteurs participent à son engendrement.

Cette problématique de terrorisme ne peut pas être cernée au sein d'une seule et même œuvre, raison pour laquelle, notre écrivain est connu par plusieurs œuvres, qui examinent la thématique en question, dans le but de traiter l'endoctrinement des jeunes vulnérables dans sa globalité, sachant que le portrait d'un seul personnage ne peut pas inclure tous les facteurs qui l'engendrent.

Selon la doctorante Louisa Kadari, la radicalisation et le terrorisme sont convoités et consommés par plusieurs travaux de la recherche académique, ils demeurent une énigme, encore que traités par de nombreux chercheurs, qui confère une adjonction supplémentaire à cette question:

⁸⁴- Thématique, définition en ligne sur www.larousse.fr/dictionnaires/francais/thématique/77700?q=thématique#76781 .Consulté le 01/06/2023.

⁸⁵ - Daniel, BERGEZ, & al. " *Méthodes critique pour l'analyse littéraire*", ed : Nathan, Paris, 2002, p.127

Tandis que diverses publications se référant à ces troubles contemporains, un écrivain algérien de langue française prend, quant à lui, le parti de la littérature pour tenter de comprendre cette réalité [...] Yasmina Khadra, ancre ses trames narratives au cœur même du conflit intégriste et nous propose, par-delà la mise en scène d'un mouvement obscurantiste, la révélation des diverses facettes intrinsèques à cette instance⁸⁶.

A l'instar du Quatuor de notre écrivain, composé de *La part du mort*, *Morituri*, *l'Automne des chimères* et *Double blanc*, ses premiers écrits dont notre corpus, ajoutons sa trilogie comportant *Les sirènes de Bagdad*, *Les Hirondelles de Kaboul* et *L'Attentat*, retracent et relatent le terrorisme et la montée de l'intégrisme religieux, qui sont fortement interrogés et examinés dans son écriture, du fait de sa participation aux combats de lutte le terrorisme. A cet égard, il se considère être un expert pour connaître les terroristes et nous révèle :

Ma mission consistait à être dans la tête des terroristes, moi j'étais officier de reconnaissance, et donc, c'était à moi de savoir comment ils réfléchissaient, ce qu'ils comptaient faire, d'où est ce qu'ils venaient. Parallèlement à mon travail, j'ai essayé de faire une petite analyse sociologique⁸⁷.

Il délivre une description détaillée de la psychologie terroriste, à travers un diagnostic qui ne s'arrête pas forcément à l'Algérie, mais s'étend à d'autres régions du monde oriental où les libertés sont bafouées sous l'égide des régimes totalitaires, comme l'Afghanistan, l'Irak ou la Palestine.

Sa trilogie citée précédemment dépeint les maux de l'intégrisme, mais elle propose également une description dynamique du rapport entre l'Orient et l'Occident, d'abord en guerre ouverte.

⁸⁶ Louisa Kadari, *De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approche des violences intégristes*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 11

⁸⁷ L'invité. Yasmina Khadra : « *Dans la tête d'un terroriste du Bataclan* » 2018 [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=KsS-g8YYBxg&t=204s> [consulté le 17 Mars 2023].

Les enquêtes de son personnage principal dans ses œuvres, mettent en lumière une Algérie au quotidien insupportable, qui est également dépeinte dans le roman *À quoi rêvent les loups*, retraçant de son côté l'itinéraire d'un personnage principal, Nafa Walid, qui malgré sa vocation et son rêve artistique de vouloir devenir acteur, a fini par rejoindre le maquis, tout en portant l'idéologie de la guerre à l'encontre de ses compatriotes.

Par son style réaliste et à travers un genre, le polar, Yasmina Khadra nous délivre sa propre réalité fictionnelle, consistant à interroger le terrorisme et ses différents facteurs. Le destin désolant du personnage Nafa qui a fini par épouser l'idéologie meurtrière des terroristes. A travers ce personnage dont la vie bascule, l'auteur développe le terrorisme et le processus d'endoctrinement d'une manière approfondie et tente d'expliquer à ses lecteurs et au monde que l'être humain ne nait pas terroriste, mais il le devient.

Dès l'incipit, le lecteur est frappé par ce narrateur qui avoue avoir tranché la gorge d'un bébé ! En effet, dès les premières lignes, le ton est donné dans le roman *À quoi rêvent les loups*.

Pour quoi l'archange Gabriel n'a-t-il pas retenu mon bras lorsque je m'apprêtais à trancher la gorge de ce bébé brûlant de fièvre ? Pourtant, de toutes mes forces, j'ai cru que jamais ma lame n'oserait effleurer ce cou frêle, à peine plus gros qu'un poignet de mioche. La pluie menaçait d'engloutir la terre entière, ce soir-là. Le ciel fulminait⁸⁸.

L'analyse de notre corpus fait ressortir un ensemble de thèmes traité par Yasmina Khadra, comme nous avons mentionné dans le chapitre précédent, de notre analyse du discours social.

⁸⁸-Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.11

En effet, le terrorisme, la violence, l'humiliation et la trahison sont des thèmes émergents dans *A quoi rêvent les loups*, or le thème de la radicalisation se retrouve tout au long du roman en filigrane. Il se manifeste à travers la métamorphose du personnage principal Nafa Walid, ainsi que d'autres personnages, au même titre que les mutations sociales qui ont bouleversé le pays.

Remontant au malheur de l'Algérie, une vague idéologique a frappé la société algérienne, en ciblant la catégorie juvénile pour la convaincre à accepter et adopter les idées de cette mouvance étrangère. La genèse de cette idéologie ou ce « vent religieux » tient origine du Moyen-Orient, où plusieurs idéologues musulmans subissaient des répressions dans leurs pays d'origine. Par conséquent, ils souhaitaient légitimer leur cause en ciblant l'Algérie, à l'image de Sayid Qutob⁸⁹ qui a été exécuté sous le règne du président égyptien Djamel Abdel Nasser.

L'idéologie de Sayid Qutob et son organisation en Egypte "les frères musulmans" avait été combattue partout dans le monde Arabe, à l'exception de l'Algérie, qui n'a pas tenu compte de l'infiltration de ces idées jusqu'à ce qu'elles envahissent les mosquées algériennes. L'écrivain algérien Boualam Sansal dit à ce propos :

Quelques années plus tard, nous découvrîmes presque à l'improviste que cet islamisme qui nous paraissait si pauvrement insignifiant s'était répandu dans tout le pays, à travers le réseau de nos mosquées et de nos souks où il dispensait ses prêches et écoulait ses manuels, et avait gagné le cœur des gens, les jeunes notamment, en rupture avec le monde étriqué et sans horizon que leur promettait le socialisme bureaucratique au pouvoir⁹⁰.

L'idéologie islamiste a commencé à envahir la conscience collective algérienne, notamment la partie juvénile, où elle a gagné sa confiance, à partir de l'instrumentalisation de la religion, qui représente un sacré dans un pays majoritairement musulman.

⁸⁹ - Sayid Qutob est un essayiste égyptien considéré parmi les grands piliers de l'organisation des frères musulmans. Son exécution est due à ses idées jugées radicales à l'époque du Président Nasser.

⁹⁰ - Boualem Sansal, *Gouverner au nom d'Allah : islamisation et soif dans le monde arabe*, p. 10

Les islamistes ont profité pleinement de la situation, notamment avec la victoire remportée durant le début des années 90, par leur parti politique « Front Islamique du Salut », où 90 % de la population et des préfectures ont voté dans les élections pour ce parti politique, ce qui a ouvert les portes aux islamistes, pour gagner également les élections législatives en devenant le premier parti d'Algérie.

L'intervention de l'institution de l'Armée pour interrompre les élections et laisser le pays entre les mains d'un courant radical, a créé chez les islamistes un sentiment de haine, qui s'est transformé rapidement en désobéissance totale. Cette confrontation a causé un bain de sang dans le pays :

La mort est là, présente, prête à surgir, à emporter les êtres chers, des inconnus, de simples citoyens qui trouvent parfois les pages d'un journal du matin [...] Les femmes ont été les premières victimes de la loi terroriste. La purification par le feu a été le premier acte du terrorisme islamiste. Rappelons-nous Ouargla où par le feu on a appliqué le châtiment à une femme décrétée de mauvaises mœurs. C'est son enfant, Ali, âgé de trois ans qui ont été sacrifiés sur l'autel de la haine⁹¹.

Commençant par un discours pacifique, qui fait allusion au peuple d'une véritable réforme de la société algérienne sur tous les niveaux, les islamistes ont, par la suite, adopté des méthodes évoluées progressivement vers l'offensive, la radicalité et le terrorisme, pour cela Boualam Sansal s'est exprimé « l'islamisme est devenu un phénomène planétaire, il pensait le monde et tentait de le redessiner avec deux armes qu'il maîtrise parfaitement : la terreur et la prédication »⁹².

A quoi rêvent les loups pose un regard réel sur le drame algérien, un roman porteur de réflexions profondes et d'observations critiques sur tout ce qui s'est passé en Algérie ces dernières années, notamment sur le thème du terrorisme, de la radicalisation et du processus d'endoctrinement, qui représente l'axe de notre mémoire. Lors d'une interview, Yasmina Khadra évoque le terrorisme :

⁹¹ - Rachid Mimouni, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Paris, Pocket, 1993, p. 25

⁹² - Ibid., p.20

Je crois qu'un terroriste est quelqu'un qui a un problème sous le toit parental et parce qu'il n'a pas trouvé une autorité, une respectabilité dans sa maison à lui parce qu'il n'a pas réussi à avoir le père qu'il espérait avoir ou la mère qu'il espère avoir, il va chercher sa famille ailleurs [...] Ce sont des êtres qui sont tellement fragilisés, tellement vulnérables qu'ils préfèrent se diluer dans une masse capable de leur donner une visibilité et une force protectrice⁹³.

A- L'étude de l'incipit de l'œuvre

L'incipit de grec "incipat", son étymologie explique son sens en littérature, dont le rôle est de susciter l'intérêt, d'éveiller la curiosité du lecteur (ou du spectateur). L'intrigue d'un récit est l'ensemble des événements et des faits qui constituent un récit. Le dictionnaire des termes littéraires donne à l'incipit le sens :

Enchaînement, surtout causal, des faits et des actions d'une pièce ou d'un roman (péripéties, attitudes psychologique, erreurs), qui aboutissent au dénouement : la ruine du héros (tragédie) ou l'issue heureuse. En un sens large le terme est synonyme d'action⁹⁴.

Dans notre roman, Yasmina Khadra a emprunté la même démarche qu'un scénariste dans la préparation d'une écriture cinématographique. Ecrire un scénario c'est d'abord et avant tout construire une histoire qui véhiculera un ou plusieurs thèmes centraux. Ceux-ci seront pris en charge par des forces d'action, habituellement des personnages, dotés d'un potentiel leur permettant d'engendrer une série de situations.

En effet, l'auteur par le biais de son personnage narrateur Nafa Walid, attire explicitement l'attention de ses lecteurs, sur la gravité de notre thème « le terrorisme ainsi que le processus d'endoctrinement », où il nous met directement au contact des événements qui se déroulent dans le roman, comme étant un drame cinématographique, qui repose sur un scénario abondant avec le moins d'humour possible un thème grave.

⁹³ - « Khalil », *Lorsque Yasmina Khadra se glisse dans la tête d'un terroriste*, [vidéo en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U&t=606s>. [consulté le 15/04/2023].

⁹⁴ - Hendri, Van Gorp. *Dictionnaire des termes littéraires*. Ed, Honoré Champion. Paris, 2005 p. 257

A ce propos, Vincent Jouve a écrit dans son ouvrage, *poétique du roman* : « L'incipit remplit précisément trois fonctions : informe, intéresse et propose un pacte de lecture ⁹⁵ ».

Informier

L'incipit informe en mettant en place les lieux, les personnages et la temporalité du récit, il répond aux trois questions : qui ? Où ? Quand ? Le début du roman renseigne le lecteur sur : les personnages principaux, le lieu, l'époque de l'action.⁹⁶

Pourquoi l'archange Gabriel n'a-t-il pas retenu mon bras lorsque je m'apprêtais à trancher la gorge de ce bébé brûlant de fièvre ? Pourtant de toutes mes forces, j'ai cru que jamais ma lame n'oserait effleurer ce cou frêle, à peine plus gros qu'un poignet de mioche⁹⁷.

La première expression du narrateur personnage présente une question, une remise en cause de ce processus d'endoctrinement et de radicalisation idéologique, qu'il a poussé au point où il a tranché la gorge d'un bébé, au nom de l'islam, ce qui explique le degré de regret, qu'il a eu après une série de meurtres qu'il a commis.

L'incipit du roman nous plonge directement dans l'univers violent qui domine le récit. Il commence par la confession d'un jeune algérien qui regrette la mauvaise direction qu'il avait prise, de même, qu'il présente un début violent qui nous plonge dans une réalité amère que vivait le pays, depuis quelques années, dans la douleur et le chagrin.

Il est 6 heures du matin, et le jour n'a pas assez de cran pour s'aventurer dans les rues. Depuis qu'Alger a renié ses saints

⁹⁵ - V. Jouve, *poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001

⁹⁶ - V. Jouve, *poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001

⁹⁷ - Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.11

J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7h35 (...). Pareil à une météorite, j'ai traversé le mur du son, pulvérisé le point de non-retour : je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus

L'immeuble a été évacué aux premières heures de l'accrochage⁹⁸.

Une autre image véhiculée sur le degré de la catastrophe, sur la fin tragique de cette idéologie intégriste, nous informe de l'élimination de la majorité des membres de son groupe, sauf lui et son adjoint Abou Tourab.

De l'appartement où mon groupe s'est retranché, il ne reste pas grand-chose. Les fenêtres ont sauté, les murs se sont écaillés sous la frénésie des balles. Rafik ne bouge plus. Il gît dans une mare de sang, les yeux hagards et le cou ridiculement tordu. Doujana fixe le plafond, déchiqueté par une grenade. Handala est mort dans le vestibule, visage tourné contre sa chaussure, doigts crispés sur le sol. Son jeune frère a succombé à 3 heures du matin. Seul Abou Tourab respire encore, effondré sous l'évier dans la cuisine, son fusil à pompe sur les genoux⁹⁹.

En outre, le narrateur qui est au même temps notre personnage principal, nous installe dans la situation, dans laquelle, il se retrouve avec son adjoint Abou Tourab, il n'arrive même pas à respirer. Face à la mort, le regard d'Abou Tourab est devenu effaré.

Son regard halluciné s'écarquille de souffrance. Sa poitrine se contracte. Il doit aller au plus profond de lui-même chercher la bouffée d'air, qui l'aide à déglutir. Avec infiniment de précautions, il tend la jambe vers une chaise et se déporte sur le côté pour me faire face¹⁰⁰.

Le début du roman présente la fin tragique du terrorisme, une image horrible, qui nous pousse à mieux réfléchir, face à ce phénomène.

⁹⁸ - Ibid, p.11

⁹⁹- Ibid, p.12

¹⁰⁰ - Ibid, p.12

La détonation emporte son crâne dans un effroyable éclatement de chair et de sang, plaquant des grumeaux de cervelle contre le plafond et déclenchant une fusillade nourrie à l'extérieur¹⁰¹.

Nouer le contrat de lecteur

Le « pacte » ou le « contrat » de lecture constitue un ensemble des indications ou des signaux, qui indiquent selon quelles conventions, le livre demande à être lu, tandis que tout roman propose, d'une certaine manière, une histoire et son mode d'emploi. Le pacte de lecture se noue à deux emplacements privilégiés : le paratexte et l'incipit.

En effet, cette fonction se caractérise, en général, par la référence à une date et des lieux précis, pour que le lecteur reconnaisse dans le texte ce qui existe hors du texte.

L'incipit noue aussi ce qu'on pourrait appeler un « contrat de genre », en indiquant au lecteur le code qu'il doit utiliser dans le cadre de sa lecture. Différents signes annonciateurs de ce genre littéraire apparaissent ainsi, comme dans le conte bien sûr, mais aussi le roman policier. Il fait souvent l'objet d'un travail d'écriture particulier, particulièrement poétique, surprenant et rythmé.

J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7h35 (...).
Pareil à une météorite, j'ai traversé le mur du son, pulvérisé le point de non-retour : je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus¹⁰².

Cet incipit nous ferait oublier le caractère fictif du roman, à travers le jour, le mois et l'année, il nous donne l'illusion que l'histoire racontée se confond avec le monde réel. Pour ce faire, il commence son récit au cœur de l'action, très efficace pour authentifier la fiction, il indique la position de lecture à adopter pour le lecteur, en donnant souvent des indications génériques (à quel genre appartient le texte).

¹⁰¹ - Ibid, p.16

¹⁰² - Ibid, p.15

La lecture de l'incipit nous révèle que nous sommes devant un polar. Le crime, le mystère et notamment le suspens sont des éléments phares de l'écriture de Yasmina Khadra, dont la justification de ce canal trouve son écho dans la citation suivante :

Lorsque j'ai choisi le roman noir, c'est dans un but presque pédagogique : je voulais raconter une tragédie à des gens qui étaient loin de la soupçonner. Pour ne pas traumatiser le lectorat il fallait un matériau accessible et c'était le roman policier¹⁰³

En effet, notre corpus représente un roman policier par excellence, qui peut se transformer par un réalisateur de films, à une magnifique production cinématographique.

Ali a été touché au moment où il tentait de voir ce qui se passait sur le palier. L'œilleton lui a explosé à la figure. Il est tombé à la renverse, éborgné, l'arrière de la tête arrachée. Ensuite, un silence abyssal a gagné les couloirs désertés. On a coupé le gaz et l'électricité, puis l'eau courante. Pour nous isoler. Nous avons essayé plusieurs manœuvres de diversion, en vain. Un officier nous a sommés de déposer les armes et de nous rendre. Je l'ai traité de fumier de renégat, et j'ai vidé un chargeur dans sa direction. Tant pis pour vous, a crié l'officier. Il y avait un tel mépris dans sa voix !...¹⁰⁴

Intéresser

L'incipit suscite la curiosité du lecteur (en créant une atmosphère, en annonçant une thématique).

Dehors, la progression d'un engin chenillé fait vibrer les murs.

– Ils ramènent la grosse artillerie.

– Je m'en doutais un peu... Crois-tu que l'on se souviendra de nous ?

Ses prunelles quasiment vitreuses s'éclairent un instant d'une lueur chancelante. Il crispe les mâchoires et maugrée :

¹⁰³ - Paul Aaron, *Yasmina Khadra et Franck Pavloff, Roman noir et réalité politique, festival 2005*, p.2.

¹⁰⁴ -Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.12

– Et comment ! On ne nous oubliera jamais. Il y aura nos noms dans les manuels, et sur les monuments. Les scouts chanteront nos louanges au fond des bois. Les jours de fête, on déposera des gerbes sur nos tombes. Et pendant ce temps, que font les glorieux martyrs ?... Nous paissons tranquillement dans les jardins éternels

– Là-haut, nous n’aurons qu’à claquer des doigts pour voir nos voeux exaucés. Nous choisirons notre harem parmi les contingents de houris qui peuplent l’Éden et, chaque soir, à l’heure où les anges rangent leurs flûtes, nous irons cueillir des soleils par paniers entiers dans les vergers du Seigneur¹⁰⁵.

– « De mes torts, je n’ai pas de regrets. De mes joies, aucun mérite. L’Histoire n’aura que l’âge de mes souvenirs, et l’Éternité la fausseté de mon sommeil »¹⁰⁶.

Ces passages de l’incipit suscitent l’attention de lecteur, sur un thème très intéressant (l’endoctrinement). En dépit de la menace qui était en face de Nafa et son adjoint (la grosse artillerie), ils étaient endoctrinés, ils pensaient jusqu’à la dernière minute de leur vie, qu’ils avaient raison et qu’ils allaient au paradis, malgré tous les actes qu’ils ont commis.

J’ai attendu que le tonnerre détourne ma main, qu’un éclair me délivre des ténèbres qui me retenaient captif de leurs perditions, moi qui étais persuadé d’être venu au monde pour plaire et séduire, qui rêvais de conquérir les coeurs par la seule grâce de mon talent¹⁰⁷.

Dans le même contexte, un autre indice concrétise la radicalisation de notre personnage principal, qu’il s’attendait qu’une force divine va l’empêcher de tuer le bébé, au lieu de prendre la décision volontairement, vu qu’il est certainement endoctriné.

¹⁰⁵ - Ibid, p.13

¹⁰⁶ - Ibid, p.14

¹⁰⁷ - Ibid, p.11

Dans notre roman, l'incipit est démunie d'une organisation logique des événements et de ses composants. Au fur et à mesure que la narration avance, des événements sont racontés en flash-back, où le narrateur s'est souvenu de sa participation à des crimes et des événements passés.

Il interrompt le déroulement chronologique d'un récit par le rappel d'événements passés, selon Yasmina Khadra :

Généralement, on prend conscience de son erreur trop tard. Et c'est à partir de ce constat que l'on revient sur l'itinéraire qui nous a conduit si loin dans l'irréparable¹⁰⁸.

En d'autres termes, le narrateur interrompt un instant son récit pour effectuer un retour en arrière. Le récit prend alors une forme vivifiante.

Le narrateur parle d'une fin tragique d'un groupe terroriste, dirigé par Nafa Walid, avant de décrire la première opération qui lui a été confiée, et là, Nafa Walid a reconnu qu'il est entré dans un monde, qui n'est pas le sien, soit le monde des intégristes : « je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus »¹⁰⁹.

A la fin de l'incipit, la conversation entre Nafa et l'un de ses hommes, qui reste en vie Abou Tourab se termine par une question, s'enquérant sur l'absence d'un miracle pouvant les sauver de cet encerclement. Il s'agit d'une interrogation qui montre leur endoctrinement :

– Purée ! s'essouffle Abou Tourab. En Afghanistan, ça se passait autrement. À chaque fois que les moudjahidin étaient pris au piège, des tempêtes de sable se déchaînaient pour couvrir leur retraite, des pannes mystérieuses immobilisaient les tanks ennemis et des nuées d'oiseaux s'attaquaient aux hélicoptères soviétiques... Pourquoi on n'a pas droit au miracle, chez nous ?¹¹⁰

¹⁰⁸ - <http://www.YasminaKhadra.com/index.php?link=choix>, consulté le 02.05.2023 à 13:55

¹⁰⁹ - Yasmina, Khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.16

¹¹⁰ - Ibid, p.16

En somme, l'incipit à travers ses trois fonctions : informe, intéresse et propose un pacte de lecture, nous conduit d'une manière inéluctable aux thèmes récurrents dans le roman, à savoir le terrorisme, la violence, l'humiliation et le plus crucial le processus de radicalisation, qui se considère comme étant un élément déclencheur du phénomène du terrorisme.

B- L'étude du thème prédominant

Comme il a été indiqué précédemment, Yasmina Khadra nous invite dans ce monde où il ya une confusion totale entre islam, islamisme, terrorisme et extrémisme, à réfléchir un peu sur la causalité de cet amalgame¹¹¹, alors que les facteurs qui mènent vers cette réalité amère, ne sont que l'humiliation, le mépris, la pauvreté et le chômage, ajoutant à cela une idéologie intégriste étrangère poussant les jeunes à la violence et au terrorisme.

En effet, des politiciens, des sociologues et des littéraires ont mis l'accent sur ce dernier point, à savoir la radicalisation où l'endoctrinement des jeunes vulnérables, afin de lever le voile sur le fonctionnement de ce processus, qui pousse l'être humaine à se métamorphoser en machine, prête à exécuter les ordres sans comprendre et négocier.

Aujourd'hui n'importe qui raconte n'importe quoi sur le terrorisme. C'est devenu une espèce de marché assez florissant et peut être il fallait quelqu'un pour remettre les choses à leurs places ce que c'est un terroriste, comment il est embrigadé¹¹².

La radicalisation et le terrorisme demeurent une énigme, bien que traitée par de nombreux chercheurs. Chaque chercheur ou écrivain confère un ajout supplémentaire à cette question. C'est ce que nous confirme la critique Louisa Kadari :

¹¹¹ - https://www.youtube.com/watch?v=xycsKjgXF20&ab_channel=Onn%27estpascouch%C3%A9, consulté le 15.06.2023.

¹¹² L'invité. Yasmina Khadra : « *Dans la tête d'un terroriste du Bataclan* » 2018 [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=KsS-g8YYBxg&t=204s> [consulté le 28 Mars2020].

Tandis que diverses publications se référant à ces troubles contemporains, un écrivain algérien de langue française prend, quant à lui, le parti de la littérature pour tenter de comprendre cette réalité [...] Yasmina Khadra, ancre ses trames narratives au coeur même du conflit intégriste et nous propose, par-delà la mise en scène d'un mouvement obscurantiste, la révélation des diverses facettes intrinsèques à cette instance¹¹³.

De toute évidence, la radicalisation comme une étape exploratoire du terrorisme, représentait une réalité sociale que l'auteur a projeté sur la société du roman *A quoi rêvent les loups*, faisant la quasi-totalité de sa réflexion, ce qui nous conduit à se concentrer dans notre analyse thématique, sur le processus d'endoctrinement et ses facteurs, qui sont traités et examinés par plusieurs écrits Khadraiens.

De même, un unique personnage ne peut pas aussi incarner tous ces facteurs qui l'engendrent, raison pour laquelle, Yasmina Khadra a traité cette thématique, en instrumentalisant plusieurs personnages, en vue d'examiner dans sa globalité ce phénomène.

B-1 Le processus de radicalisation

A travers notre corpus, nous voulons analyser ce processus de radicalisation et d'endoctrinement des jeunes, qui est exprimé souvent dans l'écriture de Yasmina Khadra, ce qui va nous conduire à connaître les facteurs susceptibles de mener un individu à se radicaliser, voire à être embrigadé dans des groupes extrémistes.

Le processus de radicalisation représente le passage d'un état normal à un état de radicalité, par rapport à une cause qui est généralement politico-religieuse, le sociologue Franco-iranien Farhad Khosrokhavar définit la radicalisation comme :

¹¹³ - Louisa Kadari, *De l'utopie totalitaire aux oeuvres de Yasmina Khadra, approche des violences intégristes*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 11

Par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel¹¹⁴.

Nous allons d'abord essayer de comprendre les facteurs alimentant le processus de la radicalisation, que notre personnage principal a suivi, en analysant son parcours depuis son enfance, jusqu'à son âge adulte et en s'intéressant spécialement à sa situation au sein de sa famille, à la société et finalement son adhésion à la mosquée.

Cette partie sera réservée à l'explication des facteurs susceptibles de mener tout individu à l'embrigadement djihadiste. Aussi, le traitement de ce thème va côtoyer de près les protagonistes de ces actes. Bien qu'ils soient fictifs, ces acteurs terroristes inspirés de la vie réelle vont nous avouer certains secrets concernant leurs motivations.

Le facteur politique

Les œuvres de Y.Khadra ont pour particularité première d'être ancrées dans un contexte politique identifiable qui, loin de n'être qu'une toile de fond au sein de cet espace romanesque, se manifeste comme l'objet majeur abordé par ces textes¹¹⁵.

Depuis le début du XXI^e siècle, le processus de la radicalisation a connu une ampleur inégalée, vu les guerres internationales qui transgressent le monde, ainsi que le contexte politique qui les suit, favorisant l'apparition de plusieurs candidats à l'acte terroriste, notamment dans la période qui succède la colonisation du monde oriental.

Aussi, le sentiment de l'injustice, du mépris et de l'humiliation vécu durant la décennie noire, par la majorité du peuple algérien et qui est la conséquence d'une politique anarchiste, est considéré comme l'un des facteurs émergent d'enclencher de ce processus de radicalisation.

¹¹⁴- Radicalisation, définition en ligne sur <https://journals.openedition.org/lectures/17541>. Consulté le 1/06/2023.

¹¹⁵ -Louisa Kadari, *De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra : approche des violences intégristes*, p.39

En parallèle, il n'y avait pas à cette époque une volonté politique de réconciliation, notamment avec les gens qui portaient une idéologie extrémiste, d'aller à la violence pour concrétiser leur désir de vengeance, contre le mépris, l'humiliation et l'inégalité sociale « ces gens ont besoin d'aide, ils n'ont pas besoin de mépris »¹¹⁶.

Dans son roman *A quoi Rêvent les loups*, l'auteur renvoie aux violences exercées par le pouvoir algérien sur les rebelles lors des émeutes qui ont opposé les militants du FIS aux forces de l'ordre. Le lecteur perçoit cette violence physique comme un moyen nécessaire au maintien de l'ordre, sachant que le terme Etat n'est pas cité mais remplacé par l'une de ses institutions : les CRS, sigle qui désigne les Compagnies Républicaines de Sécurité, qui ont exercé la force contre les islamistes, en les considérant dans le roman comme des sujets dissidents.

(...) les rues enfumées au gaz lacrymogène, (...) les CRS tabassant à coups de matraque les manifestants...¹¹⁷

A travers les différentes intrigues, les dépassements et les violences abusives sont décrites, par le biais de certains personnages, qui sont représentatifs de l'idéologie de dénonciation des abus du pouvoir tels que Hamid Sellal l'ancien boxeur ou Yahia le chauffeur des bensoltane.

Dans *A Quoi Rêvent les loups*, le personnage Hamid Sellal révèle son insatisfaction quant à son expérience et son échec à Nafa Walid dans un pays livré aux voleurs. La fédération sportive considérée comme une institution étatique dans le récit, est un membre parmi d'autres, de cette mafia économique-politique qui a dépouillé le pays et le peuple de son argent, de ses biens et même de sa dignité. Pour pouvoir exister dans ce pays, il faut ressembler à ces malfaiteurs :

Ouais, seulement les rentiers de la Fédération se sont montrés gourmands. J'ai dit : je partage pas. Alors, ils m'ont saqué. Ils voulaient m'exploiter, un bon filon. Bilal le Rouget (...) c'étaient des champions du monde potentiels. C'est parce qu'ils ont refusé de marcher dans les combines de la pègre sportive qu'ils ont été brisés. (...). Le bled, mon gars c'est pas pour les chevaux de race. Pour y survivre, il faut être ou bourricot ou canasson¹¹⁸

¹¹⁶ https://www.youtube.com/watch?v=xycsKjgXF20&ab_channel=Onn%27estpascouch%C3%A9, consulté le 17/05/2023.

¹¹⁷ -Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.107

¹¹⁸ - Ibid, P.37

À travers les propos de Dahmane l'ami intime de Nafa Walid, qui laisse entendre la déception et le chagrin d'un peuple trahi et soumis à une politique de mépris et d'autoritarisme. Le règne de la tyrannie en Algérie présente un des facteurs de la radicalisation, les malaises des gens dans une société livrée aux pires atrocités, du fait qu'ils n'ont même pas la possibilité de revendiquer leurs droits comme on peut le voir à travers ses deux extraits.

Notre pays est un Etat de droit. C'est indéniable. Encore faut-il préciser de quel droit il s'agit...il n'y en a qu'un seul, unique et indivisible : le droit de garder le silence¹¹⁹

Le pouvoir avait fauté. Il était impératif de le maintenir au rang de tyran décrié par les saints et les nations¹²⁰

L'oppression en Algérie représente un autre facteur déclencheur de la radicalisation de notre personnage Nafa, que le narrateur pointe du doigt ouvertement et clairement. Cette oppression se manifeste à travers les vrais responsables, la politique du parti unique, le FLN, qui a immergé le peuple dans l'injustice.

Avec le FLN, (...). Son système est pourri, allergique à toute vocation non voyoucratique. L'art, l'érudition, le génie humain, c'est une dégénérescence maligne qu'il combat à coups de chimiothérapie. Je refuse d'être traité comme une pathologie

Ce n'est pas le peuple qui est ingrat, ou inculte. C'est le système qui fait tout pour l'éloigner de la noblesse des êtres et des choses¹²¹

Le facteur familial

Depuis des siècles, la famille, qui constitue le cœur de la société, représente un facteur important qui pourrait participer, directement ou non, à produire des terroristes, dont il est très présent dans les recherches psychologiques et sociologiques. Yasmina Khadra a, à travers ses écrits, considéré ce facteur comme étant la première étape de la radicalisation.

¹¹⁹ - Ibid,P82 ;

¹²⁰- Ibid,P121.

¹²¹ -Ibid, p60 ;

Je crois qu'un terroriste est quelqu'un qui a un problème sous le toit parental et parce qu'il n'a pas trouvé une autorité, une respectabilité dans sa maison à lui parce qu'il n'a pas réussi à avoir le père qu'il espérait avoir ou la mère qu'il espère avoir, il va chercher sa famille ailleurs [...] Ce sont des êtres qui sont tellement fragilisés, tellement vulnérables qu'ils préfèrent se diluer dans une masse capable de leur donner une visibilité et une force protectrice¹²².

En effet, l'auteur fait allusion au rôle familial qui pourrait persuader les jeunes de prendre des positions radicales. Il est de tradition, lors de l'interrogation de chaque radicalisé, de remonter en premier lieu à la relation entre le jeune et sa famille.

De même, le jeune pourrait s'enfoncer dans un cycle d'exclusion sociale, s'il se sent rejeté par ses proches (les membres de sa famille). Cette situation qui aura toujours de lourdes répercussions, peut s'aggraver allant au point de ne lui laisser que la rue comme refuge

A travers les œuvres de Y. Khadra, ce facteur est traité d'une façon de voir comment la situation de la famille contribue à la radicalisation des jeunes, l'individu développe une sorte de haine qu'il exprimera à travers des actes violents ou un changement radical de son comportement, du fait qu'il était marginalisé ou maltraité.

Si la famille inculque les « bonnes valeurs » à ses enfants, ces derniers ne seront influencés par aucune doctrine extrémiste. Par conséquent, elle est censée participer à la construction d'une société homogène, néanmoins, l'individu peut être incité à choisir une autre famille que la sienne, une famille adoptive qui compense les manques de sa famille biologique, dans le cas où il a vécu des perturbations d'ordre familial, souvent en période d'adolescence.

Le toit parental dont Yasmina Khadra parle dans la citation plus haut, extraite du roman *Khalil*, comporte tout un univers complexe et hétérogène. Le désaccord qui a lieu entre le père et le fils est souvent le facteur déclencheur d'une certaine ségrégation, étant donné que le premier est de nature autoritaire et le fils de nature rebelle, relativement à un conflit intergénérationnel.

¹²² - « Khalil », *Lorsque Yasmina Khadra se glisse dans la tête d'un terroriste*, [vidéo en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U&t=606s>. [consulté le 15/04/2023].

A ce titre, notre corpus nous informe que Nafa vit au sein d'une famille algérienne modeste, se compose d'un père autoritaire, qui ne sourit presque jamais et d'une mère analphabète qui n'a fait rien dans sa vie, que servir ses enfants et subir la violence verbale de son mari. Nafa fait partie d'une famille comptant également cinq sœurs, qui souffrent d'une société patriarcale, elles devaient obéir les ordres paternels, sans la moindre négociation possible.

La situation familiale a sans doute engendré chez Nafa un malaise et un dégoût continuel, notamment avec les cris du père et sa mauvaise humeur habituelle, qui empêche la joie et le bon humour de s'installer dans son habitation.

Cinq sœurs en souffrance, une mère révoltante à force d'accepter son statut de bête de somme et un vieux retraité de père irascible et vétilleux qui ne savait rien faire d'autre que rechigner et nous maudire à chaque fois que son regard se crucifiait au notre. Je m'interdisais de lui ressembler, d'hériter de sa pauvreté, d'appriivoiser les vicissitudes comme s'il s'agissait d'un fait accompli¹²³.

Dans ce roman, Nafa nous relate le quotidien de sa famille plein de pauvreté et d'inquiétude et d'un père tyrannique, les expressions de Nafa nous révèlent l'impact de la situation économique qui n'a fait que briser les liens familiaux

En précisant le nombre de ses sœurs « Cinq », Nafa fait allusion à une famille traditionnelle, dont la plupart de ses membres sont inactifs. Il nous révèle un dysfonctionnement total au sein de sa famille, marqué par caractère indigne de sa mère qui a fini par se résigner devant la misogynie de son père, affectant négativement l'éducation de ses enfants.

¹²³ -Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.21-22

En outre, Nafa a indiqué que son père (retraité) qui aurait pu subvenir aux besoins des membres de la famille, représente la source des difficultés économiques, lui qualifiant du « Vieux », pour montrer l'écart d'âge entre lui et son père, alors qu'il semble également exister un conflit intergénérationnel entre le fils et le père, du fait que ce dernier ne le motive jamais dans sa vocation de vouloir devenir artiste, poussant notre personnage principal à décrire le caractère psychologique de son père avec un arsenal de qualificatifs à l'image de « irascible et vétilleux »¹²⁴.

Cette description affirme l'absence du rôle paternel, inculquant chez Nafa une véritable conviction de ne pas vouloir suivre le parcours de son père. Par conséquent, nous déduisons que les enfants victimes d'une mauvaise éducation, dont le rôle du père a été éliminé, seront souvent à la disposition de la société délinquante.

Un autre indice nous renseigne sur la participation de la famille de Nafa à sa radicalisation. Ce dernier est tombé une autre fois dans un problème, après avoir été victime d'escroquerie de la part de Mourad « vieille connaissance », qui lui a promis de lui ramener le visa pour partir en France, avant de lui délester son argent et son passeport.

La réaction du père devant l'attitude inquiète de Nafa, qui demande à répétition si Mourad a appelé, excite la colère du personnage principal, allant au point de saisir brusquement son père. Cet acte est la conséquence, de plusieurs causes, à savoir les attitudes et les comportements du père de Nafa, qui ne participaient absolument pas au bon fonctionnement de la vie familiale, tout en proférant des injures à l'égard de son fils.

– Sale bâtard ! Tu crois m'intimider, pourriture, mauvaise graine. Tu oses porter la main sur moi, toi, mon urine. Je suis vieux, mais pas fini. Je ne te laisserai pas imposer tes quatre volontés sous mon toit. Tu n'es rien d'autre qu'un morveux. Tu penses que tu as grandi ? Il me faudrait un microscope pour te repérer, fils de chien. Je te maudis [...] Nafa pivota sur lui-même, buta contre le mur, puis il poussa un cri de fauve et sortit dans la rue¹²⁵

¹²⁴ -Ibid, p.22

¹²⁵ -Ibid, p129-130.

Le cri de Nafa traduit sa souffrance et son angoisse devant tant de malchance, Il se livre par la suite à la violence de la rue et ses malheurs, dont il a signé inconsciemment son premier contrat avec la radicalisation et la participation aux émeutes et protestations contre le gouvernement. Au détriment de sa vocation d'artiste Il extériorise sa haine sous la forme d'actes violents, soit le premier pas de notre personnage principal dans le processus de radicalisation.

L'émeute rattrapa Nafa au détour d'un square, l'entraîna vers une arène en ébullition. Quelqu'un lui glissa une barre de fer dans la main et lui désigna une grosse cylindrée aux portières grandes ouvertes. – Elle appartient sûrement à un fils de chien de sale bourgeois. Ne te gêne surtout pas. Ses prunelles éclatées illustraient parfaitement ses propos. Sans réfléchir, Nafa fonça sur la voiture et se mit à cogner dessus comme si Mourad Brik était dedans... Puis, plus rien. Juste un long tunnel de vacarmes, d'orages et d'opacité...¹²⁶

Le facteur socioéconomique

S'agissant d'une autre composante possiblement explicative du phénomène de radicalisation, la ségrégation économique et l'apparition de la stratification sociale contribuent d'une façon directe où indirecte à la radicalisation des personnes qui se sentent les plus sinistrés par ce genre d'inégalité.

Le malaise économique pourrait exercer une pression sur le malaise psychique, menant vers une radicalisation et par conséquent à une certaine violence. Certes, beaucoup d'individus ont sombré dans le terrorisme à cause du chômage, ce qui explique également Yasmina Khadra dans son roman *A quoi rêvent les loups*.

Notre corpus met en évidence le processus de radicalisation de plusieurs personnages, qui ont souffert d'une certaine stigmatisation à l'égard de leur talent. En effet, le pays traversait l'une des périodes les plus horribles de son histoire, d'un côté, les barbus qui voulaient soi-disant instaurer un Etat islamique, et de l'autre côté, un pouvoir qui a servi la ségrégation entre les différentes catégories de la société.

¹²⁶ -IBID , p. 136

Cette situation a donné un avantage aux islamistes, qui ont prétendu avoir été empêché d'instaurer un Etat théocratique, pour persister dans leur revendication, à travers l'endoctrinement des jeunes vulnérables et les persuader de se venger contre l'État, par une série d'attentats et d'assassinats contre toutes catégories sociales, culturelles et politiques.

Alger était malade [...] Alger s'agrippait à ses collines, la robe retroussée par-dessus son vagin éclaté, beuglait les diatribes diffusées par les minarets, rotait, grognait, barbouillée de partout, pantelante, les yeux chavirés, la gueule baveuse tandis que le peuple retenait son souffle devant le monstre incestueux qu'elle était en train de mettre au monde. Alger accouchait. Dans la douleur et la nausée. Dans l'horreur, naturellement. Son poulx martelait les slogans des intégristes qui paraient sur les boulevards d'un pas conquérant [...] Alger brûlait de l'orgasme des illuminés qui l'avaient violée. Enceinte de leur haine, elle se donnait en spectacle à l'endroit où on l'avait saillie¹²⁷.

Les premiers chapitres du roman nous fournissent une fresque teintée de drame et de tragédie algérienne dépeint le décor parfait d'une Algérie puisant son dernier souffle, au cours desquels, le narrateur déploie une atmosphère détaillée et métaphorique de l'Algérie qui entrera bientôt dans l'irréparable

Il s'agit d'une fresque représentative et descriptive caractérisée par une profusion de figures de style, notamment la métaphore, et un rattachement au type descriptif, principalement par l'emploi de l'imparfait consistant à offrir une vision analytique des faits, en reproduisant profondément la gravité et l'horreur de la situation.

Dans notre roman *À quoi rêvent les loups*, Nafa Walid qui rêvait devenir acteur, se retrouve finalement à accepter un emploi de chauffeur chez une famille bourgeoise à Alger ; les Raja et ce, pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Un travail qui était également l'origine de son malheur, à travers les insultes qu'il recevait quotidiennement de la part de ses supérieurs, en profitant la moindre occasion pour l'humilier et piétiner sa dignité.

¹²⁷ -ibid , p. 91-92

Le manque de reconnaissance vis-à-vis les services accomplis par Nafa, apparait le principal facteur de sa radicalisation, qui participe vraiment à créer en lui plusieurs sentiments à savoir la haine, l'angoisse ou encore la vengeance et par conséquent alimente le désir de violence chez les individus de ce monde paradisiaque.

Monsieur veut peut-être que je lui apporte son repas au lit. Non, mais tu te prends pour qui ? Tu n'as pas le droit de quitter la voiture sans mon autorisation. J'exige de te trouver là où je t'ai laissé. Si tu n'es pas content, retourne dans ton gourbi¹²⁸.

D'autres conditions de travail misérables : « Dès le lendemain, elle me mobilisa. Je l'avais conduite à son club, au Golf, et attendue la matinée entière, dans le parking, sous un soleil de plomb »¹²⁹.

Le contexte socioéconomique en Algérie est décrit à travers la situation indigne, une souffrance psychologique et une différence sociale, dont notre personnage s'est retrouvé dans l'obligation de faire face malgré lui à toutes sortes d'humiliations, rabaissements et mépris.

Par ailleurs, la ségrégation économique a été un facteur essentiel de la radicalisation en Algérie. le plus important dans les citations supra-citées est la différence comportementale que celle financière entre les riches et pauvres, une loi de la jungle qui vient d'être instaurée en Algérie, contraignant les pauvres à subir la colère des riches sans se révolter, à l'image de notre cas de Nafa, réduit à sa pauvreté et à son statut social :

Sais-tu combien elle coute, cette chemise ? Non, mais tu te rends compte où elle se balade, ta sale patte ? Tu es en train de l'essuyer sur la chemise d'Amar Bey, petit minable [...] Contente-toi d'astiquer les bagnoles de tes maitres, larbin¹³⁰.

¹²⁸-Ibid ,p. 46

¹²⁹-Ibid ,p. 46

¹³⁰ -Ibid ,p. 64

Un vocabulaire péjoratif traduisant la situation humiliante vécue par Nafa « sale patte, essuyer, minable, tes maitres, larbin ». La stigmatisation, l'humiliation et le mépris que subit souvent Nafa finira par créer en lui un sentiment de rébellion et de révolte. En fin cette injustice sociale qui existe en Algérie a d'ailleurs été la cause principale qui a poussé les jeunes à nourrir un sentiment de vengeance et de révolte contre la société entière

A travers l'évolution du personnage dans son contexte socioéconomique, la fiction de Yasmina Khadra, nous affirme que le désespoir a fait de Nafa un terroriste. La précarité financière participe grandement à l'émergence de ses actes terroristes. En revanche, le facteur psychosocial pourrait également être déterminant et décisif à l'endoctrinement de notre personnage, qu'il va recourir à l'acte terroriste rien que pour abreuver une soif de vengeance, ce que nous allons voir dans le point qui suit.

Le facteur religieux

L'évocation des dérives de la religion est indispensable quant on parle du terrorisme et son principal déclencheur (l'endoctrinement des jeunes), la radicalité devient une source de plusieurs actes barbares perpétrés par des terroristes, qui ont justifié et puisent leurs actes du Coran.

La religion islamique est perçue comme étant la principale source du terrorisme, elle a été mise en cause par plusieurs écrivains magrébins, à l'instar de Salim Bachi, Driss Charaïbi et Boualam Sansal, qui ont exprimé d'une manière explicite leur contraste profond avec la religion. A ce propos, ce dernier écrit « la religion fait peut-être aimer Dieu, mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester l'homme et haïr l'humanité »¹³¹.

¹³¹ Boualam Sansal, 2084 : *La Fin du monde*, Paris, Gallimard, 2015, p.2

Dans notre roman, Yasmina Khadra a aussi examiné ce facteur avec prudence pour ne pas tomber dans l'amalgame. Il semble faire une nette distinction entre l'Islam comme religion et l'islamisme comme idéologie, étant donné que l'Islam a connu comme les autres religions monothéistes, des courants de pensée parfois sectaires et extrémistes.

L'auteur a réussi dans ses œuvres de lever le voile sur un aspect très important dans la radicalisation, il parle des recruteurs intégristes qui touchent leur cible, en convoquant leurs malheurs et en remettant en question leur religiosité. Ce dernier point constitue une fibre sensible dans la communauté musulmane car la religion à une place primordiale dans la vie des personnes.

En effet, la place accordée par l'auteur de *A quoi rêvent les loups* à la religion singularise le processus d'endoctrinement et d'enrôlement des personnages comme étant un véritable déclencheur du terrorisme et constitue le vecteur de la métamorphose de notre personnage principal.

Aussi, Nafa Walid a remis en question de son existence, lors de son entretien avec imam Younes, pour lui, atteindre la foi suprême et la manifester par des actes présente son ultime objectif. De son côté, l'imam renvoie notre personnage à la fin du monde, l'apocalypse où l'heure du jugement divin arrive et ce, pour dominer sa pensée, notamment nos croyances au Jour Dernier « al-akhirah » autant que musulmans se considère l'un des piliers de la foi et reste un dogme essentiel.

Lorsqu'il n'y aura plus rien dans le monde, lorsque la Terre ne sera que poussière, demeurera alors la face d'Allah. Et au jour dernier, il te sera demandé, sans complaisance aucune : « qu'as-tu fait de ta vie, Nafa Walid ? Ta réponse, c'est à partir d'aujourd'hui qu'il faut la préparer¹³²

Dans un autre contexte, ce personnage extrémiste tente alors, en tenant un discours de solidarité et de clémence avec le protagoniste, de véhiculer l'image d'un groupe qui soit capable d'apporter des solutions adéquates et des réponses pertinentes auxquelles réfèrent les revendications de la société de cette époque.

¹³² -Yasmina, khadra, *A quoi rêvent les loups*, Edition, Julliard, 1999, p.85-86

Egalement, son discours radicalisé a mis en évidence l'ancienne situation de la jeunesse algérienne, un état de désespoir et d'abandon qui est sensé être réparée par les promesses intégristes de changement et d'espoir : «Comme tous les jeunes de ce pays, tu as été séduit et abandonné. Mais tu n'es plus seul désormais. Tu as des repères, et des millions de raisons d'espérer».¹³³

Ce groupe réparateur s'est avéré être le parti politique FIS, avec une promesse nette pour le changement, selon le personnage Yahia, le musicien qui est devenu chauffeur chez les Bensoltanes. Ce dernier avait un discours rassurant pour une amélioration de la situation socio-économique des personnages, en essayant de remédier au problème du chômage et de la pauvreté:

Et là je dis vivement le FIS, kho. Absolument...Je haussai les épaules. Cela l'agaça. Son poing se referma, puis se ramollit : Les islamistes au moins, ont des chances de nous secouer, de nous lancer sur des projets.¹³⁴

Il est clair que l'auteur dans son roman a su analyser de très près le phénomène d'endoctrinement, en précisant que la parole religieuse soit un moyen efficace dans le lavage de cerveau et le détournement des idées et convictions vers une nouvelle optique intégriste chargée de violence et de barbarie.

S'agissant du discours utilisés par ses pseudos cheikhs, afin de convaincre ses victimes d'adopter l'idéologie djihadiste, Yasmina Khadra a répondu dans une émission télévisée « ces gens là, ils ont une rhétorique incroyable, quand je l'ai entendu avant, je me disais que moi que je suis plus au moins armés par ma culture à moi, avec cette vocation d'écrivains que j'ai, avec ma manière de traiter les thématiques, comment je me suis laisser fasciner par un tel discours, imaginer quelqu'un qui n'a aucun repère culturel ». ¹³⁵

¹³³ -Ibid ,p .85

¹³⁴ -Ibid ,p .59-60.

¹³⁵ - « Khalil », *Lorsque Yasmina Khadra se glisse dans la tête d'un terroriste*, [vidéo en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U&t=606s>. [consulté le 15/04/2023].

La parole religieuse est exploitée par les pseudo-cheikhs comme un moyen d'incitation à faire ou à réagir. Elle se présente au départ comme un discours de bienfait collectif, de solidarité, de clémence et de réparation, pour convaincre ses victimes.

Les porte-paroles de l'idéologie intégriste proposent à la base un nouvel idéal social, et s'octroient l'image de bienfaiteur, c'est ainsi le cas de notre texte, où l'auteur a mis en évidence l'apaisement dont il a découvert Nafa Walid, dans la mosquée, avec l'Imam Younes, qu'il a pu l'influencer par son apparence et son comportement.

Plus tard, l'imam Younes profita de mon isolement pour s'entretenir avec moi. C'était un homme d'une trentaine d'années, beau comme un prince, avec ses yeux limpides soulignés au khôl et son collier de barbe teint au henné. Les gens de la Casbah appréciaient sa droiture et sa prévenance. Constamment à l'écoute des nécessiteux et des jeunes désœuvrés, il avait réussi à conquérir leur confiance. Il avait le don de rapprocher les antagonismes, dénouant l'enchevêtrement des discordes aussi aisément qu'une ficelle vrillée. Sa voix était empreinte d'une indicible bonté, et sa sagesse résonnait, chez les petites gens, comme une prophétie.¹³⁶

Les apparences et les bienfaits de cet Imam sont des stratégies de persuasion et de séduction habituelles, derrière laquelle se cache un objectif politique, celui de conquérir le pouvoir avec le consentement populaire, une manière de jeter la poudre aux yeux, alors que le seul moyen pour changer les choses aux yeux d'une communauté manipulée est « la guerre sainte ».

Nafa Walid comme tous les jeunes musulmans, les vrais croyants, qu'ils trouvent dans les lieux saints, la lecture du coran et le retour au bon dieu, l'apaisement de leur âme, en dépit des pêchés qu'ils les ont commis.

¹³⁶ - Yasmina, khadra, A quoi rêvent les loups, Edition, Julliard, 1999, p 83.

L'appel du muezzin retentit dans le prolongement du mien, apaisant subitement mon âme. Ce fut un moment d'une incroyable intensité. Comme par enchantement, mes angoisses s'émietèrent, et un sentiment de délivrance me submergea. J'étais convaincu qu'il s'agissait là d'un signe du ciel. Dieu s'adressait à moi par le truchement du muezzin.¹³⁷

En toute certitude, nous pourrions comprendre qu'il y a d'autres dimensions qui doivent être prises en considération et qui participent à une meilleure compréhension du cheminement de Nafa vers l'acte terroriste. Avant d'apprendre la nouvelle fallacieuse de la mort de son père qui l'a évidemment bouleversée, Nafa refusait au début catégoriquement toute relation avec la violence « [...] tu disais que tu étais prêt à mourir pour la cause. — À mourir oui, pas à tuer ». ¹³⁸

Cet apaisement de son âme s'est bientôt transformé en pensée extrémiste, en passant par un processus d'endoctrinement, le poussant à se métamorphiser psychologiquement en machine meurtrière

Les premières semaines, il fut hébergé chez Farouk, le porteur d'eau du groupe, dans une chambre à l'université. Obligé de se faire oublier, Nafa se consacra à sa formation idéologique. Il lisait des ouvrages religieux, priait beaucoup et ne se lassait pas d'écouter les prêches de cheikhs égyptiens, soudanais et orientaux. Farouk possédait des dizaines de cassettes de ce genre. Lui-même rédigeait des manifestes et recrutait ses néophytes parmi les étudiants.¹³⁹

Les facteurs religieux montrent à quel point la sincérité et la justesse des jeunes musulmans pourraient être exploités à des fins politiques, par une idéologie intégriste, poussant ce jeune à se transformer en tueur.

- Qu'es-tu allé chercher à la mosquée, Nafa Walid ?
- La paix.
- La paix ? J'ignorais qu'elle était aussi chaotique, la paix. (Son doigt montra la ville engrossée de fiel.) C'est la guerre que l'on réclame, en bas.
- Pas la guerre, la dignité¹⁴⁰.

¹³⁷ -Ibid ,p .83

¹³⁸ -Ibid ,p .157

¹³⁹ -Ibid ,p .189

¹⁴⁰ -Ibid ,p .95

Malheureusement, la mosquée, la maison du dieu et le lieu de culte pour les croyants, devient une source d'endoctrinement, sa missions de monter le chemin du dieu a été complètement détourné par les Imams intégristes, qui n'ont cessé les jeunes à se radicaliser et adopter l'idéologie des terroristes.

Ce n'étaient pas des paroles en l'air.

Chaque matin, des hommes encagoulés jaillissaient de leur cachette et tiraient à bout portant sur leurs cibles. Quelquefois, un couteau de boucher achevait les blessés en leur tranchant la gorge. À la mosquée, on expliqua ce geste : un rituel grâce auquel le mort se muait en oblation, et le drame en allégeance¹⁴¹.

En toute évidence, l'auteur a révélé l'influence de la pensée intégriste sur tout le monde, même ceux qu'ils avaient d'autres préoccupations dans la vie. Le personnage Hind, l'épouse du Sofiane, le Chef du Groupe terroriste qui active en ville était profondément endoctrinée, qu'elle a pu jouer le rôle comme étant un indicateur au profit dudit groupe, alors qu'elle plonge dans la lecture religieuse, quant elle rentre chez elle.

C'était elle qui conduisait la voiture lors des attentats. Ces jours-là, elle s'habillait à l'occidentale, se maquillait et répandait sa longue chevelure noire sur ses épaules. Elle négociait les barrages de police mieux qu'une ambulance. De retour à la maison, elle courait se démaquiller et se débarrassait de son tailleur comme s'il s'agissait d'une tunique de Nessus. Tout de suite, elle plongeait dans ses lectures religieuses. Nafa avait connu des fanatiques, mais leur extrémisme n'était rien comparé à celui de Hind¹⁴².

¹⁴¹ -Ibid ,p .150

¹⁴² -Ibid ,p .190

Conclusion

En somme, Yasmina Khadra a pu dans son œuvre rassembler toutes les approches possibles pour démontrer les motivations religieuses qui poussent les jeunes à être endoctriné. Tout d'abord, la montée fabuleuse de l'Islam, qui a dominé plusieurs individus. L'islamisation de la société algérienne durant les années 90 tient origines de plusieurs causes entre autres l'importation des lectures littéralistes venant du Moyen-Orient, notamment de l'Égypte.

Le facteur religieux complète les autres facteurs que nous avons analysés, tels que le facteur familial, la ségrégation sociale, et le facteur politique. Le détournement religieux joue un rôle déterminant consistant à pousser les personnes victimes de ces situations à prendre des mesures radicales susceptibles de compenser leurs manques.

Conclusion Générale

Des le début de ce modeste travail, nous voulions déterminer et tracer un cadre de recherche précis, qui est celui de la sociocritique, afin d'éviter toute confusion, étant donné que la société du roman est en lien étroit avec le terrorisme et plus précisément le processus d'endoctrinement des jeunes. Pour ce faire, nous étions dans l'obligation de poser notre problématique qui peut ramener des éclaircissements en la matière. En effet, notre question centrale est de savoir Comment Yasmina Khadra convertit un événement sociopolitique en une trame narrative en vue de dénoncer le terrorisme, la radicalisation et le processus d'endoctrinement religieux?

La littérature est par vocation, une esthétique de la banalité. Je m'escrime à l'installer avant tout dans un univers romanesque avec ce que cela suppose comme inventivité et présence d'esprit. J'ai fait mon devoir de mémoire. J'avais une tragédie sur les bras, il fallait la conjurer. Parler de son pays n'est pas dévalorisant. Contribuer à l'écriture de son histoire, c'est jalonner son avenir de repères salutaires¹⁴³.

L'avis de Yasmina Khadra sur la littérature nous permet de déceler son génie dont les œuvres littéraires laissent à envier. Cette littérature de la dénonciation du terrorisme et de l'endoctrinement religieux incite le lecteur et le critique à réfléchir sur sa vision et sa dimension idéologique.

D'après ce que nous avons pu voir tout au long de notre travail, nous pouvons avancer que notre lecture sociocritique entre autre le hors texte où la société de référence, le cotexte où bien la société du roman ainsi que le discours social, sont des éléments indispensables, qui ont permis de révéler comment l'auteur a exploité le contexte socio historique de la décennie noire, pour composer textuellement son roman et dénoncer le terrorisme et l'endoctrinement religieux.

¹⁴³ Revue *Culture et célébrités*, le 26 juillet 2004, p. 19.

Aussi, à travers notre lecture sociocritique, nous avons montré qu'il s'agit bien d'un roman qui nous fait bien comprendre que les jeunes endoctrinés par un discours religieux sont des personnes perdues, sans aucun repère et extrêmement influençables et c'est l'échec sociale qui les mènent généralement à une telle attitude.

Pour affirmer nos résultats, nous avons opté pour une analyse thématique du roman *A quoi rêvent les loups*, dans un objectif d'analyser la réflexion et le message véhiculé par Yasmina Khadra, à travers une écriture de dénonciation du terrorisme et de l'extrémisme religieux.

Pour moi se sont des résistants, ils ne sont pas des terroristes, parce que quand on parle des terroristes, on les met de l'autre côté, on ne veut pas négocier avec eux, alors qu'il faut les écouter, parce que peut être, il ya des gens qui sont irrémédiablement insecourable, mais il ya des jeunes qu'on peut les sauver¹⁴⁴.

Yasmina Khadra n'a cessé de lutter contre le terrorisme et l'endoctrinement religieux par les armes que par la plume, en croyant qu'on doit réfléchir un peu dans cet amalgame entre islam, islamisme, terrorisme et extrémisme, pour sauver notre société.

Il a réagit comme étant un enquêteur, pour lever le voile sur la société de cette Algérie au quotidien insupportable, dépeinte dans le roman *À quoi rêvent les loups*, retraçant de son côté l'itinéraire d'un personnage principal, Nafa Walid, qui malgré sa vocation et son rêve artistique de vouloir devenir acteur, a fini par porter l'idéologie extrémiste.

¹⁴⁴ - Yasmina Khadra - *On n'est pas couché 30 septembre 2006* #ONPC, [vidéo en ligne], https://www.youtube.com/watch?v=xycksKjgXF20&t=358s&ab_channel=Onn%27estpascouch%C3%A9. [consulté le 19/09/2023].

Par son style réaliste, Yasmina Khadra nous délivre sa propre réalité fictionnelle, consistant à interroger le terrorisme et ses différents facteurs, en l'examinant d'une manière approfondie, tout en expliquant à ses lecteurs et au monde que l'être humain ne naît pas terroriste, mais il le devient.

Dès l'incipit, notre auteur a emprunté la même démarche qu'un scénariste dans la préparation d'une écriture cinématographique. Ecrire un scénario c'est d'abord et avant tout construire une histoire qui véhiculera un ou plusieurs thèmes centraux. Ceux-ci seront pris en charge par des forces d'action, habituellement des personnages, dotés d'un potentiel leur permettant d'engendrer une série de situations.

Yasmina Khadra plonge le lecteur à réfléchir sur les réels problèmes de la société. Son roman à caractère social porte en lui une thématique qui s'est constituée autour du terrorisme et l'extrémisme violent et permet d'explorer les failles d'une société sclérosée. L'auteur vise son lectorat par la représentation de la réalité amère depuis le point de vue des criminels, qui sont les mêmes des victimes de l'endoctrinement religieux.

Au terme de cette analyse, et en guise de réponse à la problématique de notre travail, nous pouvons déduire, qu'à travers les résultats obtenues, *A quoi rêvent les loups* représente une société complexe, dont les caractéristiques sociales se trouvent influencées par une multitude de facteurs, commençant par l'espace qui représentait un terrain de conflit et du terrorisme, passant par le cadre temporel qui représentait à son tour une période horrible de l'Algérie contemporaine, et arrivant jusqu'aux témoignages des personnages et leur idéologie, dont la majorité était endoctrinée par la pensée intégriste. Toute cette complexité sociale se trouve impeccablement accompagnée par un style et un travail d'écriture et d'esthétisation à la hauteur de la complexité de la réalité représentée.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude :

- KHADRA Yasmina, *A quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1999.

Ouvrages consultés :

- Mokhtari Rachid, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Alger, Chihab, 2002.
- Jean Dejeux, *La littérature Maghrébine d'expression française*, Paris, PUF, 1992.
- DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris 1979
- SAMAK Adama, *la sociocritique, enjeux théorique*, Editions Publibook , Paris 2013.
- DUCHET, Claude. *Une écriture de la socialité. Poétique*. 1973.
- DUCHET, Claude, *La Méthode sociocritique, exemple d'application: le sociogramme de la guerre*, Université nationale de Séoul.
- STORA, Benjamin cité in *Espace Algérien et réalisme romanesque des années 80*. Thèse de doctorat, Tabti, B, M, Université d'Alger, 2001.
- MILAN Kunder, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p.54.
- Henri, Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, Vendôme, 1985.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, J. Duculot, Paris-Gembloux, 1986.
- TOURSEL Nadine, VASSIVIERE Jacques. *Littérature : Textes théoriques et critiques*. Nathan, Paris, 1994.
- MILLY Jean. *Poétique des textes*. Nathan, Paris, 1992.
- KIS, Danilo cité in *Didactisation et Historicité dans la Crisalyde de Aicha Lemsine*.
- BERTHELOT, Francis. *Le corps du héros*. Ed. Nathan, Paris. 1997. p.92.
- Claude Duchet, *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*, dans *Littérature* N° 01, 1971.
- Claude Duchet, *Une écriture de la socialité*, dans *Poétique*, n° 16.
- Daniel, BERGEZ, & al. " *Méthodes critique pour l'analyse littéraire*", ed : Nathan, Paris, 2002.

- Boualem Sansal, Gouverner au nom d'Allah : islamisation et soif dans le monde arabe.
- Rachid Mimouni, De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier, Paris, Pocket, 1993.
- Hendri, Van Gorp. Dictionnaire des termes littéraires. Ed, Honoré Champion. Paris, 2005.
- V. Jouve, poétique du roman, Paris, Armand Colin, 2001

Articles et travaux consacrés entièrement à Yasmina Khadra :

- BEN ZAID, Aziza, La symbolique de l'espace dans « *A quoi rêvent les loups* » de Yasmina Khadra, UNIV. Mohamed Khidher, Biskra. 2012.
- BARTHES, Roland, Le degré zéro de l'écriture, In. Mekkioui Samia, La dernière nuit du rais entre la réalité et la fiction, mémoire de master, soutenu en 2018, univ. Tlemcen.
- Paul Aaron, Yasmina Khadra et Franck Pavloff, Roman noir et réalité politique, festival 2005.
- Louisa Kadari, De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approche des violences intégristes, Paris, l'Harmattan, 2007.

Interviews de Yasmina Khadra en ligne :

- Khadra, Yasmina. El Watan, 18 Mai 2004.
- « Khalil », Lorsque Yasmina Khadra se glisse dans la tête d'un terroriste, [vidéo en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U&t=606s>. [consulté le 15/04/2023].
- <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/538>, consulté le 16 Juillet 2023.
- <http://www.tsa-algerie.com>.
- Thématique, définition en ligne sur www.larousse.fr/dictionnaires/francais/thématique/77700?q=thématique#76781 .Consulté le 01/06/2023.

- L'invité. Yasmina Khadra : « *Dans la tête d'un terroriste du Bataclan* » 2018 [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=KsS-g8YYBxg&t=204s> [consulté le 17 Mars 2023].

- Radicalisation, définition en ligne sur <https://journals.openedition.org/lectures/17541>. Consulté le 1/06/2023.

- https://www.youtube.com/watch?v=xycsKjgXF20&ab_channel=Onn%27estpascouch%C3%A9, consulté le 17/05/2023.

- KHADRA, Yasmina. *PASSRELLES*. <https://www.librairie-passerelles.fr/livre/9782266204927-1-ecrivain-yasmina-khadra/> consulté le 29 Juillet 2023.